L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: "JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE" — Racine

VOL XI — NO 51 | L'Ami du Peuple, Sudbury, Ont. le 19 juin 1953 | LE NUMERO: 5 SOUS

Un groupe d'élèves de nos 8ième années font un voyage au sud de la province

Les membres du Cercle Pédagogique Jacques Cartier ont organisé, pour la seconde fois en deux ans un voyage des plus instructifs pour un groupe d'élèves de Sudbury. 35 filles et 35 garçons de la 8e année choisis dans toutes les écoles bilingues séparées de Sudbury participeront à ce voyage.

L'année dernière les élèves choisis sont allés à Québec pour prendre part au troisième congrès de la langue française.

L'expédition se met en marche ce soir à 8 heures.

M. L.P. Barrette, président du Cercle Pédagogique, ainsi que M. Jean-Louis Duchesneau, Mme Maria Duchesneau, institutrice, et mademoiselle Jeanne Gallant, institutrice, accompagneront les enfants pour ce voyage et leur fourniront les détails appropriés à chaque endroit afin que cette randonnée soit vraiment instructive.

Le but de ce voyage est de récompenser les enfants pour les efforts constants durant l'année; de développer leur esprit et d'augmenter leurs connaissances de leur province.

Les enfants visiteront le sanctuaire des martyrs à Midland. Grâce à l'initiative de M. Rancourt, principal de l'école publique bilingue de Welland, ils seront les invités des petits Canadien Français de cet endroit.

Ils auront l'occasion de visiter tous les points historiques le long du parcours ainsi que les chutes Niagara.

L'itinéraire les conduira alors à Toronto où ils coucheront au collège St Michel. Puis, ils visiteront le musée, le poste de télévision, l'Université de Toronto, le parc d'amusements de Sunnyside, l'édifice du Toronto Star ainsi que le siège du gouvernement provincial.

Les voyageurs reviendront par Orillia où ils visiteront le monument historique dédié à Champlain.

Lundi soir à 9 hres ils seront de retour à Sudbury et de leur voyage il ne restera que l'heureux souvenir.

La commission scolaire qui a compris la valeur instructive de ce voyage a accordé une journée supplémentaire aux élèves.

La Caisse Populaire Ste Anne qui a fait un tirage pour défrayer une partie des dépenses mérite les remerciements de tous, ainsi que la société St-Jean-Baptiste pour leurs activités et leur intérêt à l'avancement des élèves canadiens-français.

Fera-t-on la paix en Corée?

NOTES INTERNATIONALES

* * *

L'armistice en Corée

Bien que nous ne connaissions pas encore, d'officielle façon, au moment où nous rédigeons ces notes, les conditions exactes de l'armistice en Corée, il y a lieu de craindre qu'elles ne soient pas en tous points satisfaisantes puisque les Coréens du Sud en sont fort mécontents. S'agit-il des conditions, fixées de part et d'autres, pour l'échange des prisonniers? L'animosité sud-coréenne porte-t-elle surtout le fait de la division de leur pays? Nous l'ignorons. Mais le Président de la Corée du Sud s'en est pris directement au général Eisenhower et le sentiment anti-américain monte sans cesse en ce pays autrefois calme et heureux. Nous sommes enclin à croire que la cause du mécontentement provient de la division du pays. L'attitude sud-coréenne a eu des répercussions sur des nations neutres, repercussions qui se sont apaisées, fort heureusement.

La réaction américaine

Aux Etats-Unis l'opinion publique réagit de diverses façons à l'espoir de l'armistice. Il y en a qui ne sont pas loin de sympathiser avec les Sud-Coréens: les Américains ne sont-ils par entrés en guerre dans le but de repousser l'agression communiste et de rétablir l'unité du pays? D'autres soutiennent que l'armistice équivaut à une victoire majeure pour les Chinois communistes. Après trois ans de guerre, les Américains n'ont pas réussi à les refouler de l'autre côté de la frontière chinoise. Il s'agit donc d'un gain net pour les communistes. Par contre certains publicistes estiment que la guerre a été aussi longue que coûteuse et qu'il vaut mieux en finir, pour le moment du moins, en prenant toutes les précautions nécessaires en vue de protéger la Corée du Sud contre toute agression possible de leurs voisins du nord. Ces publicistes ajoutent que les Américains n'ont pas lutté en vain, puisqu'ils ont limité les dégâts à la Corée du Nord. Ils sont d'avis que si leur pays n'était pas intervenu, toute une partie de l'Asie passait sous le joug communiste. Ce qui est bien possible. Ce qui est même probable.

Les divisions occidentales

Quoi qu'il arrive en ce pays lointain — et il est souhaité que l'armistice sauvegarde tous les intérêts supérieurs en jeu — les nations occidentales paraissent plus divisées que jamais. Il y a, en premier lieu, les Etats-Unis qui pourraient bien, à la moindre provocation, se jeter dans une guerre atomique totale. Il y a le groupe du Commonwealth qui, sous la direction de la Grande-Bretagne, veut en arriver à une politique de compromis et de paix avec les communistes, surtout pour des fins commerciales. Il y a l'Europe qui chancelle toujours et démontre, par des débats stériles, son incapacité de faire l'union du continent. Il y a l'Inde et quelques autres pays neutre qui rêvent de consituer une troisième force, rôle que devrait, tout naturellement, jouer le Commonwealth britannique. La conférence des Bermudes apportera-t-elle une solution aux problèmes occidentaux? On en doute, pour la très simple raison que seuls les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne (ou le Commonwealth?) y participeront.

L'élection italienne

La coalition parlementaire, dite de démocratie chrétienne, dirigée par M. de Gasperi, a échappé de justesse à la défaite. Elle détient une majorité absolue au sénat, mais sa majorité à la chambre basse est si mince qu'on se demande si le gouvernement pourra se maintenir au pouvoir. Pour l'Heure, cependant, il n'est pas question pour le gouvernement de Gasperi de démissionner. Les forces démocrates-chrétiennes avaient

— Suite à la page 8 —

On souhaite la bienvenue à Sudbury

Il existe à Sudbury un mode de publicité peu connu de la plupart des gens, mais tout de même un mode efficace et reccommandable. Elle se nomme Welcome Wagon Service Co.

Son but est bien décrit par son nom. Toute famille nouvellement arrivée à Sudbury reçoit la visite d'une gracieuse hôtesse qui visite les nouveaux-venus, leur souhaite la bienvenue et leur présente toute une série de cartes qui leur donnera un cadeau lors de la prochaine visite aux divers établissements commerciaux dont ils sont le don.

L'hôtesse s'informe si les nouveaux sudburiens ont des amis s'ils n'en ont pas, l'organisation s'occupe de leur en faire connaître. Mais le point le plus efficace et le plus louable est le sentiment de bonne entente qu'il laisse chez les nouveaux citoyens. Ces gens se sentent presque toujours seuls et le seul fait de leur souhaiter la bienvenue laisse chez eux un sentiment de bien-être et de reconnaissance envers cette ville qu'ils viennent d'adopter.

Mariage Lavallée - Poulin à Chelmsford

Samedi le 6 juin, avait lieu à dix heures dans l'église St-Joseph de Chelmsford, le mariage de Mlle Adrienne Poulin, fille de M. et Mme Aldège Poulin de Azilda à M• Fernand Lavallée, fils de Mme Ovila Lavallée d'Azilda. La bénédiction nuptiale fut faite par le Rév. Père Lucien Deault.

La mariée au bras de son père était élégante dans sa robe de satin blanc et de dentelle. Son long voile était maintenu d'une couronne et son bouquet était composé de lys blancs et de roses.

Mlles Loraine Poulin, cousine, et Annette Poulin, soeur de la mariée, étaient filles d'honneurs.

Mademoiselle Aline Lavallée, 4 ans, était bouquetière et M. Armand Poulin, 5 ans, était page.

L'église était décorée de lys et de fleurs diverses. Mlle Sandra Daoust chanta quelques cantiques spéciaux.

Le marié était membre de la Ligue du Sacré-Coeur.

La réception eut lieu à midi dans la salle d'Azilda Inn. La mère de la mariée portait une robe bleu marin avec accessoires mauves et Mme Lavallée était habillée d'une robe bleue marine avec accessoires de même teinte.

Les mariés partirent ensuite pour un voyage en automobile à Toronto et Niagara Falls. La mariée portait d'un ensemble bleu marin avec accessoires roses.

Les nouveaux époux demeure à Azilda.

N. O. Y. Lambovitch prend sa retraite du C. N. à Capréol

Le 9 juin dernier, un vétéran de 35 années de service avec le Canadien National à Capréol, N. O. Y. Lambovitch prit sa retraite pour jouir du fruit de son labeur.

M. Lambovitch, un des citoyens les plus connus et les plus estimés de ce village, est un immigré de la vieille école, de celle qui croit qu'il faut travailler pour gagner sa vie.

Il arriva de la Macédoine en 1908 et vint s'établir dans le Nord-Ontario où il réside depuis. Durant 29 de ses 35 ans de service, il fut contremaître de section dans la division de Capréol.

Samedi prochain, le 27 juin, la direction du C.N.R. fêtera M. Lambovitch et on lui présentera un cadeau en appréciation de ses longues années de services fidèles.

— ICI et LA —

123 soldats américains sont morts ce matin quand un avion qui les transportait en Corée s'écrasa près d'un aéroport japonais. Les soldats retournaient à l'action après un stage de repos au Japon.

Sur l'ordre de Synghman Rhee, président de la République de la Corée, 23,000 prisonniers de guerre communistes qui ne voulaient pas retourner à la domination rouge ont été mis en liberté. Les autorités américaines lancent des appels radiophoniques pour le retour de ces prisonniers à leurs camps. Mais le gouvernement coréen demande à la population civile de cacher et de nourrir ces Nord-Coréens qu'on voudrait introduire dans l'armée coréenne pour former deux divisions supplémentaires.

Lors de l'enquête préliminaire sur le meurtre de la petite Susan Hutchins, de North Bay, on dut

— suite à la page 16 —

Camp d'été pour jeunes filles organisé par le Centre des Jeunes

Un groupe de jeunes filles de Sudbury et de la région se rendra au Camp Sainte-Anne des Chênes de Lavigne samedi prochain, le 27 juin pour y séjourner jusqu'au 4 juillet. La période du camp comprendra des instructions en sauvetage, en natation, en premier-soins. Les campeuses seront initiées aussi aux danses de folklore de plusieurs pays et aux éléments du jeu théâtral. Tout en s'amusant, nos jeunes campeuses dans un décor robuste en sain vont apprendre à travailler ensemble. Une invitation toute spéciale est lancée aux jeunes filles de 15 à 20 ans qui désirent profiter du camp du Centre des Jeunes. Communiquer au plus tôt avec le Centre des Jeunes de Sudbury. Tél: 3-7317 Les prix sont très modiques et l'agrément incomparable.

LE BINGO ATOMIQUE RICHELIEU AURAIT RAPPORTE $30,000

D'après un rapport semi-officiel, le bingo atomique du Club Richelieu qui a eu lieu le 16 juin aurait rapporté au delà de $20,000.00 Plus de 6,000 personnes y assistaient et.... déboursaient une moyenne de $4. chacune. Ce fut un immense succès au point de vue financier. En les paroles du directeur de l'Aréna: "Aucun bingo dans l'histoire de Sudbury n'a jamais comparé avec celui-ci".

On dit que de nombreuses personnes s'intéressent (où plutôt s'inquiètent) de savoir exactement à quel but serviront toutes ces cennes-là!

La page religieuse

Quatrième dimanche après la Pentecôte

Cette messe du quatrième dimanche après la Pentecôte est toute baignée de lumière, comme un beau jour d'été. Savons-nous approcher de la Liturgie, toute pénétrée de poésie de forces vives, avec la foi d'un enfant qui ne doute pas? On consentira à payer le prix fort pour se procurer les derniers ouvrages où scintille le génie humain; on surmontera d'innombrables obstacles pour assister aux spectacles les plus riches d'évocation, afin de boire aux eaux pures de la poésie, car l'homme, malgré son enlisement dans la matière, recherche l'évasion, le dépassement de soi: mais les grandes eaux jaillissantes de la liturgie, en présence desquelles les fééries de Versailles et les plus ruisselantes fontaines du monde ne sont rien, on les ignore, parce qu'on ne sait pas se recueillir. On semble avoir peur des ivresses divines, parce qu'elles exigent une grande pureté d'intention. Mais pour qui Jésus est-Il venu sur terre? Pour nous, pauvres pécheurs, et la Liturgie déborde de la miséricorde de Dieu.

"Le Seigneur est ma lumière et mon salut; qui craindrais-je? Le Seigneur est le rempart de ma vie: de qui aurais-je peur? les ennemis qui me persécutent ont été eux-mêmes affaiblis et sont tombés. —Ps. Qu'une armée campe contre moi, mon coeur ne craindra pas". Oh! la beauté sereine de cet Introït, et tous les textes de cette messe du quatrième dimanche après la Pentecôte, chantent ainsi la foi qui ne craint rien, parce qu'elle repose sur le Seigneur. A quoi bon rechercher dans les intrigues la faveur des puissants? A quoi bon échafauder d'innombrables projets pour se rallier l'appui des grands, puisque le Seigneur est notre lumière et notre force? Le rempart de notre vie. Alors, de qui aurions-nous peur? L'Ecriture est remplie des interventions de Dieu en faveur de ses amis. Qu'une armée campe contre nous; c'est-à-dire, que se multiplient les obstacles, que toutes les hordes du mal cherchent à étouffer notre zèle apostolique, que nous paraissions crouler sous la force des attaques, pourquoi craindre, puisque le Seigneur est notre lumière et notre salut.

Si vraiment nous ne travaillons que pour la gloire de Dieu, dans un très pur désintéressement, pourquoi redouter les intrigues des hommes, car Dieu intervient toujours au bon moment. Ce qui compte, c'est sa gloire, et non succès. Il faut bien s'en convaincre une fois pour toutes: la gloire de Dieu, voilà l'essentiel. "J'estime que les souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion avec la gloire qui doit un jour se manifester en nous", nous dit S. Paul dans l'épître d'aujourd'hui. Il nous faut donc croire au Seigneur, qui est notre lumière et notre force. Souvent, Dieu semble se cacher et nos efforts ne paraissent porter aucun fruit. Pourquoi nous effrayer, si nous avons fait notre possible? L'évangile d'aujourd'hui raconte la pêche miraculeuse. Nous savons bien ce que Simon Pierre a répondu à Jésus qui lui demandait de pousser au large et de jeter les filets: "Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais sur votre parole je jetterai le filet": Voilà la foi! Et le filet se rompait sous l'abondance des poissons, au point qu'il fallût appeler les compagnons de l'autre barque. Les deux barques furent remplies, presqe submergées.

Et la profession d'humilité de Pierre nous touche: "Seigneur, retirez vous de moi car je suis un pécheur". Avons-nous toujours cette humilité, lorsque la grâce de Dieu nous a permis une grande réussite apostolique? Savons-nous toujours rendre à Dieu ce qui Lui revient? Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité. DUC IN ALTUM: pousse au large, avait dit Jésus. Pousse au large, nous répète le Maître. Sortons de nos mesquines préoccupations; quittons nos petits horizons, pour élargir notre champ de vision aux dimensions de l'univers. La pêche miraculeuse: mais des légions d'âmes attendent le secours de notre prière, de nos sacrifices. Cessons de tourner en rond, de vouloir absolument posséder notre petite cours d'admirateurs; L'unique chose nécessaire, c'est la gloire de Dieu, le Règne du Christ par le Règne de Marie. Peu importe que nous occupions un rang de premier ordre, qu'une traînée de lumière s'attache à chacune de nos actions, ce qui compte, c'est de procurer la gloire de Dieu, c'est d'aimer immensément, c'est de nous donner totalement. La pêche miraculeuse: c'est de soulever des multiples d'âmes, de les jeter dans les filets de l'Amour de Dieu. O Marie, augmentez notre foi.

CENTRE MARIAL CANADIEN

La première Faculté autochtone au Congo Belge

C'est le 1er janvier 1955 que les premières Facultés universitaires destinées spécialement aux autochtones, ouvriront leurs portes au Congo Belge. Actuellement, à Kimuenza, à une dizaine de kilomètres de Léopoldville, les bulldozers déblaient le terrain où s'érigeront le bâtiments de "Lovanium", Institut d'études supérieures pour indigènes patroné par l'Université catholique de Louvain. Il est possible que la première pierre soit posée en décembre prochain par Mgr Van Waeynbergh, recteur magnifique de l'Université, à l'occasion du 500e anniversaire de l'Alma Mater. "Nous savons, dès à présent, a déclaré à un rédacteur de l'Ouest Afrique, le R. P. [illegible], recteur de "Lovanium", qu'un petit nombre de jeunes Noirs seront capables de suivre un enseignement universitaire d'un niveau égal à celui des Universités belges. Une quarantaine d'élèves qui terminent leurs humanités dans quatre collèges de la colonie, ainsi que certains élèves venant des séminaires, suivront, à partir du 1er janvier 1954, les cours d'une année sciences - philosophie, "première scientifique". Nous comptons organiser, un double cycle d'études supérieures: un cycle d'études facultatives proprement dites, comprenant quatre Facultés: médecine, sciences administratives et sociales sciences, philologie, classique et peut-être bantoue. A côté de cet enseignement universitaire, des écoles techniques supérieures, faisant suite à l'enseignement moyen seront organisées dans la mesure des nécessités. Elles formeront des assistants médicaux, des assistants sociaux, des régents pour l'enseignement moyen, des assistants en pharmacie, des laborants. Blancs et Noirs seront également accueillis à cette Faculté".

EVANGILE

PAGE RELIGIEUSES
EVANGILE POUR LE QUATRIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE — Luc 5

EN ce temps-là, il arriva que, lorsque la foule se précipitait sur lui pour entendre la parole de Dieu, Jésus se tenait lui-même auprès du lac de Génésareth. Or il vit deux barques qui étaient sur le bord du lac; et les pêcheurs étaient descendus, et lavaient leurs filets. Montant dans une des barques, qui était à Simon, il le pria de s'éloigner un peu de la terre. Or, s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez en mer, et jetez vos filets pour pêcher. Mais Simon, répondant, lui dit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; cependant, sur votre parole, je jetterai le filet. Et quand ils l'eurent fait, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait. Et ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent donc, et emplirent les deux barques, au point qu'elles étaient près de couler à fond. Ce que voyant, Simon Pierre tomba aux pieds de Jésus, disant: Retirez-vous de moi, Seigneur parce que je suis un homme pécheur. Car il était plongé dans la stupeur, lui et tous ceux qui se trouvaient avec lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient faite; et pareillement Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Et Jésus dit à Simon: Ne crains point: désormais ce sont des hommes que tu prendras. Et, les barques ramenées à terre, ils laissèrent tout et le suivirent.

PENSEE POUR LA SEMAINE —

La force d'en haut

O DIEU plein de tendresse! Vous faites pour moi beaucoup plus que je ne mérite, ou plus que je n'oserais espérer ou demander. Ramenez-nous à vous, ô Dieu, afin que nous soyons reconnaissants, humbles, fervents, parce que vous êtes notre salut et notre force. — 111-8.

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

Calendrier Religieux de la semaine

VENDREDI le 19 juin — Ste Julienne de Falconiéri, vierge.
SAMEDI le 20 juin — S. Silvère, P. M. Ste Florentine, relig.
DIMANCHE le 21 juin — quatrième dimanche après la Pentecôte S. Louis de Gonzague, patron de la jeunesse.
LUNDI le 22 juin — Saint Paulin, évêque de Nole.
MARDI le 23 juin — Ste Alice, martyre.
MERCREDI le 24 juin — Fête de Saint Jean-Baptiste, Patron des Canadiens-Français.
JEUDI le 25 juin — S. Prospère, évêque, S. Guillaume, abbé.

Les déportations d'enfants Roumains

En fin de juillet 1952, environ 300 enfants furent enlevés à Bucarest à leurs parents et acheminés vers une destination inconnue. Selon les autorités de la R.P.R. les familles de ces enfants — politiquement "douteuses" — ne sauraient leur donner une éducation digne de futurs citoyens d'une République Populaire. Des lettres, qui, depuis, ont pu arriver de Roumanie en Occident, ont précisé que la plupart de ces enfants n'étaient pas rentrés de l'école chez leurs parents. Ces derniers avaient pensé à un accident, lorsqu'ils apprirent que dans d'autres familles la même chose s'était produite ce jour-là. En fait les enfants avaient été arrêtés à la sortie de l'école. Aucune précision ne fut jamais donnée aux parents, mais les témoins avaient vu embarquer les enfants dans des camions, les mains attachées derrière le dos. Dans d'autres cas, les enfants avaient été enlevés de nuit, de leur domicile, laissant leurs parents effondrés et impuissants à les défendre. Les enfants arrêtés sont âgés de 9 à 17 ans, le plus souvent de 13 à 14 ans. Ce sont les fils des anciennes familles bourgeoises (anciens propriétaires, officiers, diplomates) et ils s'étaient tous distingués en classe par leur intelligence et leur application. Il paraît évident que les communistes ne veulent pas laisser ces enfants brillants dans leurs familles "réactionnaires" et veulent les éduquer dans des écoles communistes. En même temps, ces premières déportations devaient servir d'avertissement aux autres familles bourgeoises pour les empêcher de développer chez les jeunes un esprit critique en ce qui concerne le communisme. C'est dans un camp, aux environs de Hateg, que tous ces enfants sont internés. (S.P.C.)

NOTICE

Notice is hereby given that at a meeting of the Council of the Corporation of the Township of Rayside to be held at the Township Hall on the 6th day of July 1953 at the hour of 7.30 o'clock in the afternoon, the Council proposes to pass a By-Law as provided by Section 467, sub-section 1 (c), Chap 243 R.S.O. 1950 to stop up and close part of St-Thomas Street according to Plan M-181 filed in the Office of Land Titles at Sudbury and more particularly described as follows:

ALL AND SINGULAR; That certain parcel or tract of land and premises situate, lying and being in the Township of Rayside in the District of Sudbury and Province, being composed of part of St-Thomas Street as said street is shown on registered Plan Number M-181 filed in the Office of Land Titles at Sudbury, and which said parcel may be more particularly described as follows;

COMMENCING at the south east angle of Lot 19, according to said plan M-181; THENCE northerly along the east limit thereof and along the East limit of Lot 15, according to said plan, to the northeast angle of said last mentioned lot; THENCE easterly in a straight line to the northwest angle of Lot 16, and along the west limit of Lot 20, according to said Plan, to the southwest angle of said last mentioned Lot; THENCE westerly in a straight line to the point of commencement.

All persons concerned are hereby to take notice that at the said meeting the Council will hear in person, or by his or her agent, Solicitor of Counsel any person who claims that his land will be prejudicially affected by the By-Law and who applies to be heard.

A Copy of the said By-Law can be seen at any time at the Township Clerk's Office, part of Lot 3 in the Fifth concession of the Township of Rayside, being Rural Route No 1, Chelmsford

This notice is given pursuant to Sec 472 Chap 243 R.S.O. 1950

Dated at Chelmsford this 4th day of June 1953.

ADRIEN JOLIAT Clerk.

NOS PROFESSIONNELS ET HOMMES D'AFFAIRES

LACOURCIERE & LACOURCIERE
AVOCATS
27 rue Elm Sudbury, Ont.

O. J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél.: 3-3639 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, c. r.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél.: 5-5-831

Heiskanen Jewellers
- HORLOGER
- DIAMANTAIRE
- BIJOUTIER

5 - 7 rue Durham N.
Tél.: 6-6852
Sudbury

CITY
Cleaners & Dyers
Modifications - Réparations
Tél.: 5-5655
2e Bureau 50 Cedar
ATELIER, 287 Kathleen, W.

Ce qu'il y a de plus moderne en PHOTOGRAPHIE!
STUDIO NIEMI
SUDBURY, ONT. TEL.: 8-8824

Dr Pierre Chalifoux
DENTISTE
31 rue Cedar Tél.: 3-3719
Heures de bureau, 9.00 à 5.30 hrs
Samedi, — 9.00 à 12.00 hrs

Plomberie — Chauffage
Installation et Réparations de toutes sortes
HUBERT GUENETTE
316, rue Draper Sudbury,
Tél.: 8-8590

A. FOURNIER
ASSURANCES
— Limitée —
Etabli en 1895
FEU — AUTO et AUTRES
— Prêts sur Hypothèques —
11 ELM EST. TEL.: 7-7546

DESMARAIS - PARISIEN
Comptables agréés
Edifice Mackey — Sudbury 3-6113
193 Main — Sturgeon Falls 685

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
Agent pour
DOMINION TIRES & TUBES
25, rue Beech

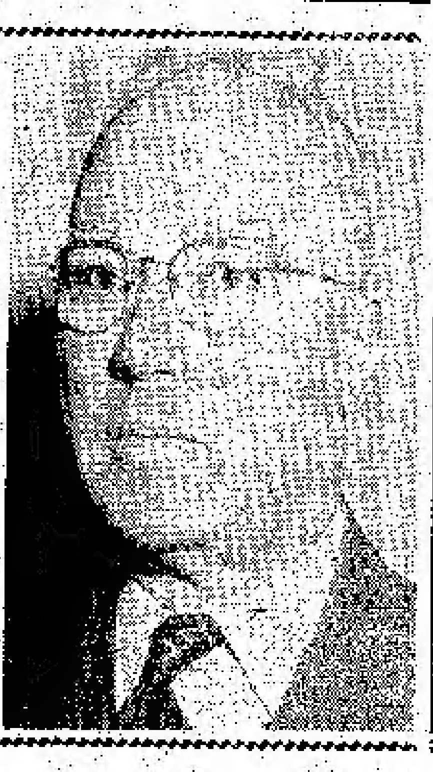
Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

Roger Dumoulin
HORLOGER - DIAMANTAIRE
Réparation de montres et bijoux
47 rue Larch (En haut chez Birks)
Tél.: 3-7023

PHOTOS DE MARIAGE
Appelez pour votre photo de mariage — Nous les prenons soit au studio, à la réception, dans Sudbury, ou les places environnantes.
STUDIO "ROYAL"
Prop. Pierre Guimond
97½ Laforest à Kathleen — Téléphone: 5-5319

LEBEL & FILS
Nettoyeurs
Teinturiers
7-7517 142 rue EYRE

M. JOSEPH GRATTON
agent pour
Sudbury - Motors Ltd.
138 Elm O. Tél.: 6 - 6461
— ★ —
M. Gratton est au service des clients canadiens-français
Invitation cordiale à tous de demander pour lui



Les prêts destinés aux améliorations agricoles ont atteint 98 millions de dollars en 1952...

En 1952, les cultivateurs canadiens ont emprunté $98,259,151 en vertu de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles. C'est le montant le plus élevé qui ait été emprunté jusqu'ici par année depuis l'entrée en vigueur de la loi. Depuis 1945, année où la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles a été adoptée, 331,940 prêts ont été accordés, soit une somme globale de $353,640,000. A la fin de 1952, les cultivateurs avaient remboursé 65.3 p. 100 du total et les pertes représentaient 0.01 p. 100 du montant prêté pendant sept ans.

Comme par les années précédentes, ce sont les cultivateurs des Prairies qui ont emprunté le montant le plus élevé: environ 74 p. 100 des 98 millions prêtés l'année dernière étaient destinés aux provinces des Prairies, mais des augmentations marquées en pourcentage ont été enregistrées dans les provinces Maritimes. Une légère augmentation est survenue en Ontario et en Colombie-Britannique, tandis que les cultivateurs québécois empruntaient environ un million de dollars de plus qu'en 1951.

Les prêts accordés l'an dernier pour l'achat de machines agricoles se sont élevés à $90,818,000, soit 92 p. 100 du total des prêts accordés pour toutes fins. Les cultivateurs des trois provinces des Prairies ont emprunté les trois quarts des 90 millions consacrés à l'outillage. Nul doute que la récolte exceptionnelle de céréales enregistrée dans ces provinces a stimulé l'achat de machines agricoles. En août, on a accordé plus de prêts que pendant n'importe quel mois antérieur.

En 1952, la Loi sur les prêts aux améliorations agricoles a permis de financer l'achat de 30,431 tracteurs, 15,289 moissonneuses-batteuses et de 1,559 batteuses neuves et usagées. Les machines neuves achetées au titre de la Loi ont représenté 40 p. 100 de tous les tracteurs 53 p. 100 des moissonneuses-batteuses et 43 p. 100 des batteuses vendus au Canada l'année dernière. De plus, 13,000 camions agricoles ont été financés au titre de la Loi.

Les prêts accordés pour la construction, la réparation et le réaménagement des bâtiments de la ferme ont atteint une valeur de $3,474,113, soit une légère augmentation comparativement à 1951. Le nombre de prêts et le montant total destinés aux bestiaux ont augmenté l'année dernière: la valeur totale des prêts a été de $2,399,834.

Les prêts destinés au défrichement et au point labour ont augmenté au regard de 1951: on a accordé 987 prêts, soit une valeur de $195,867.

La Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles permet aux cultivateurs d'emprunter pour toutes sortes de fins, notamment l'achat des machines agricoles et de bestiaux, le financement des bâtiments de la ferme et le défrichement ainsi que le premier labour. Ce sont les banques qui prêtent, à intérêt simple de 5 p. 100, et les conditions de remboursement sont adaptées à la situation financière de chaque emprunteur.

La voirie ontarienne publie 10,000 brochures françaises

Les demandes de la part des Canadiens français affluent tellement à Toronto que le nombre des brochures sur les parcs de tourisme sera doublé.

La langue française prend une importance grandissante au Ministère de la Voirie de l'Ontario, selon l'information la plus récente qui émane de ce ministère: c'est désormais 10,000 exemplaires de la brochure "Les parcs de tourisme de l'Ontario" qu'il faudra imprimer, et non plus 5,000 comme on se l'était d'abord proposé.

Les demandes arrivent au rythme de 200 par jour, d'un peu partout au Canada français, et même des Etats-Unis.

Le ministre de la Voirie de l'Ontario, l'Hon. George H. Doucett, avait d'abord déclaré qu'il ferait imprimer une version française du "Roadside Park Bulletin" si le nombre des demandes le justifiait.

Or, les journaux de la province de Québec ayant exhorté leurs lecteurs à faire la demande de cette édition française, une nuée de lettres s'est abattue sur Toronto, lettres adressées en français au directeur des Relations de presse, Ministère de la Voirie de l'Ontario, 3605 East Block, Queen's Park, Toronto 2, Ontario. Il va sans dire qu'il a fallu expliquer aux Postes, à Toronto, que "Ministère de la Voirie" voulait dire "Highways Department".

Impressionné par cette réaction de la part des Canadiens français l'hon. M. Doucett a autorisé la publication de 5,000 exemplaires français. Entre temps, tous ceux qui avaient demandé la brochure française ont reçu une lettre rédigée en français leur annonçant qu'ils recevraient la brochure vers le mois de juin.

On est en train d'imprimer cette brochure à Toronto, mais les demandes affluent tellement que la commande d'impression vient d'être portée à 10,000.

On est prié d'écrire en lettres carrées

Tous ceux qui, à l'avenir, demanderont cette brochure gratuite sur les parcs de tourisme de l'Ontario sont priés d'écrire lisiblement leur nom et leur adresse, ou encore de les écrire en lettres carrées (ou moulées).

A Toronto, on éprouve de la difficulté à déchiffrer certaines adresses, et l'on craint que les brochures n'arrivent pas à destination.

C'est la première fois qu'un service du gouvernement de l'Ontario utilise la langue française dans une publication officielle, dans sa correspondance et dans ses relations de presse, et il va de soi que toute imprécision dans le courrier qui lui parvient est de nature à rendre sa tâche plus difficile.

Surtout, que tous ceux qui écrivent le fassent en français. La porte est désormais ouverte à la langue française dans un service provincial de l'Ontario. — ce qui est sans précédent — et le moyen d'ouvrir plus grande cette porte, c'est de tirer pleinement avantage de la première occasion qui s'offre.

Service par Poste, Notre Spécialité
Bijouterie G. E. ROY
MONTRES: Mido - Bulova - Savoy
Diamants — Argenterie — Bijoux
Réparation de Montres et de Bijoux
48 Borgia, Sudbury, Ont., Tél. 3-1410

O. F. PERSIAN LTD.
52 rue Durham Sud. Tél.: 3 - 4744
AGENT D'IMMEUBLE
ASSURANCE GENERALE
Représentants français
Ernest Gignac — René Lapointe

Tél.: 3 - 2276 — 3 - 7341
Salon Funéraire
LOUGHEED
62 rue EYRE S. (à la rue Spruce)
24 HEURES DE SERVICES
d'Ambulance et Funérailles
Aussi
Fleurs pour Toute Occassion

Sudbury Watch Shop
prop Sylvio Hotte
76 rue Borgia, Tél.: 3 - 6067
REPARATION EXPERTE
Montres, Bracelets, Horloges

J. L. McMAHON
Avocat — Notaire
401 Edifice Mackey Tél.: 3-6407

PHARMACIE MICHAUD
Toujours un pharmacien licencié en devoir pour remplir vos ordonnances médicales.
28 rue DURHAM nord. SUDBURY, ONT.
Téléphone 4-4268

Votre abonnement

Avez-vous pensé à payer votre abonnement? Nous vous prions de bien le faire sans retard. Nous vous demandons bien peu; et pourtant cela nous aidera beaucoup. Envoyez le prix de votre abonnement à l'adresse suivante: L'AMI DU PEUPLE, SUDBURY, ONTARIO

BRILLANTE CONFERENCE DU REV. PERE ANDRE OUROUSSOFF

A LA SOCIETE HISTORIQUE

• • •

Le 4 juin, au Collège du Sacré-Coeur, à Sudbury, le Révérend Père André Ouroussoff, jésuite russe, donnait, sous les auspices de la Société Historique du Nouvel-Ontario, une conférence sur le problème de la puissance du communisme à travers le monde.

Me Osias Godin, vice-président de la Société, exprima les sentiments qu'éprouvait l'assistance de recevoir un conférencier si au courant du fait communiste. M. le député Léodat Gauthier, dans sa présentation du Père Ouroussoff, signala que la ville de Sudbury est un des centres du communisme du Canada. M. le juge Alibert St-Aubin remercia le conférencier.

Le Père Ouroussoff mit bien en lumière la force du communisme qui réside dans les hommes décidés, logiques avec leurs principes matérialistes. Il dit que la réponse viendra des chrétiens aussi convaincus de leurs principes spiritualistes, vivant une foi conquérante, la portant dans les occupations de la vie quotidienne; à un problème d'hommes, il faut apporter une solution d'hommes. Ce ne sont pas tant des faits nouveaux que nous communique le Père jésuite russe, qu'un état d'âme et une mentalité dont il nous faut sentir la réalité vivante. Voici un résumé substantiel de cette remarquable conférence.

"En Europe, en Asie, partout, le communisme travaille. Pas loin du prêtre, pas loin du missionnaire, on trouve le communiste. Depuis 35 ans, mon pays est sous le joug communiste, et dans le monde le communisme augmente toujours: il contrôle un tiers de l'humanité. Partout, il détient des fonctions importantes qui servent à l'idéologie communiste.

D'où vient cette puissance et comment l'expliquer? Notre travail est de rendre le Christ aux Russes: pour cela, il faut travailler. Mais nous devons le faire sans nous tromper; toute faute nuirait à notre cause. C'est pourquoi, il faut connaître d'abord la raison de cette puissance, en pénétrant la mentalité du communisme: il faut savoir ce qu'il pense, ce qu'il veut et ce qu'il doit faire. Une connaissance abstraite ne suffit pas, car il s'agit d'un problème purement humain; nous avons affaire non pas à des idées hors de l'homme mais à des hommes qui vivent ces idées. Une idée ne devient grande ou forte que s'il y a des hommes pour la porter, ou bien elle tombe si on la laisse tomber.

SOURCE DU COMMUNISME

Dans cette idéologie vivante du communisme, on distingue comme deux couches: les hommes qui dirigent ou font la substance, et les hommes qui suivent et servent d'instruments. Parmi les premiers, on voit Lénine, Staline, Trotsky, Togliatti et Torrès. Où ont-ils pris l'idée du communisme, la base de ce mal? C'est dans le matérialisme. Comment le matérialisme a-t-il pu gagner ces esprits, faits tout comme les autres pour la vérité? C'est qu'en toute erreur, il y a une part de positif, de bien. Les Soviétiques puisant à la culture d'Europe, y ont puisé le matérialisme, produit européen assez inattendu: l'Europe aux siècles derniers devenait oublieuse de son christianisme. Lénine a pris l'idée prédominante du XIXe siècle: le progrès scientifique et technique.

Cest ce progrès qui a dérouté la philosophie humaine. La fierté du "progrès" a poussé les hommes à rejeter les bases de la vie antérieure. Les universités européennes niant toute base religieuse à la vie, la Russie rejeta aussi Dieu de sa philosophie.

Une autre idée se faisait jour au XIXe siècle, celle du besoin hu-

— suite à la page 13 —

L'Ami du Peuple

JOURNAL INDEPENDANT DU NORD-ONTARIO

Directeur: Camille LEMIEUX

122, rue Elm Sudbury, Ontario Tél.: 3-0700

Journal au service des Canadiens-français du Nord-Ontario

"L'Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à notre atelier, situé à 122 rue Elm, Sudbury. L'abonnement est de $2.00 par année, $3.50 pour 2 ans.

(Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.)

LA POLITIQUE FEDERALE

par la B.U.P.

●

Les dés sont jetés, le Canada sera bientôt la proie d'une fièvre électorale intense, dans une campagne qui promet d'être très animée.

Les critiques de l'opposition ont déjà été amorcées lors de la dernière session fédérale. Elles porteront surtout sur les dépenses qualifiées d'excessives du gouvernement et le taux élevé des taxes.

De son côté le gouvernement fédéral cherchera à se faire réélire en mettant en vedette la prospérité actuelle et ses oeuvres.

Il est possible de discuter les oeuvres du 21e parlement et ces oeuvres seront longuement discutées pendant la campagne électorale mais il est certain que plusieurs précédents ont été établis depuis la dernière élection fédérale.

Le dernier parlement a posé plusieurs gestes historiques.

Il a fait franchir au Canada les derniers pas qui en ont fait une nation adulte. Il a accru la participation et l'influence du pays dans les affaires internationales. Et à l'intérieur il a légiféré dans plusieurs nouveaux domaines.

Dans les débats aux Communes, le très hon. M. Saint-Laurent et l'hon. George Drew ont été pour la première fois à la tête de leur parti respectif pendant toute la durée du parlement.

Au point de vue constitutionnel, l'abolition des appels au Conseil privé et la désignation de la Cour suprême du Canada comme tribunal de dernière instance au pays constituent peut-être le geste le plus significatif, celui qui affirme l'autonomie complète du Canada et ne laisse que les liens symboliques qui le rattachent à la couronne.

Un autre geste historique a été la nomination d'un gouverneur général d'origine canadienne, en la personne du très hon. Vincent Massey qui a succédé à Lord Alexandre en qualité de vice-roi.

Une autre décision de la plus haute importance a été celle de s'assurer le pouvoir d'amender l'Acte de l'Amérique britannique du Nord dans des questions qui relèvent exclusivement de la juridiction fédérale. Anciennement, la sanction du parlement britannique était nécessaire.

L'accroissement du Canada en tant que nation a été souligné par l'apparition aux Communes des représentants de Terre-Neuve, admise dans la Confédération peu avant la tenue des élections générales de 1949.

Un autre geste qu'on considère comme historique a été l'usage qu'a fait le Parlement de ses pouvoirs dans la grève des employés de chemins de fer déclenchée à l'été de 1950 et qui a paralysé l'économie du pays. Quelque 1250,000 grévistes se sont soumis aux dispositions législatives adoptées lors d'une session d'urgence des Chambres.

Sur la scène internationale, le parlement a approuvé l'envoi de soldats pour prendre part au conflit coréen sous le drapeau des Nations unies. C'est le premier geste du genre que le Canada pose sans être en guerre.

Le pays a également délégué des contingents de l'armée et du CARC en Europe pour remplir ses engagements à l'égard de l'OTAN. Pour la marine, un programme de constructions nouvelles de $200,000,000 a été lancé.

Des gestes posés en vue de la canalisation du St-Laurent ont eu une portée internationale. Le parlement a crée un "organisme" pour diriger les travaux nécessaires à la voie navigable. On évalue à $350,000,000 le coût de ces travaux.

Il a également ratifié une entente conclue entre le gouvernement fédéral et l'Ontario en accordant à cette province le droit d'aménager et d'exploiter la part d'énergie électrique du Canada, en collaboration avec un organisme des Etats-Unis.

Plusieurs ententes internationales ont été signées. Elles comprennent la revision de l'accord géné-

Chemises

TOWNSMAN

Jolies chemises blanches de qualité supérieure de broadcloth de coton. Disponibles dans les genres les plus populaires. Manchettes simples ou doubles. Votre chance de donner un cadeau appréciable tout en épargnant.

Rég. $ 5.50

seulement

3,95

3 pour

11,50

Le cadeau idéal pour la

FETE DES PERES

chez

Fashion-Craft Shops

LIMITED

18 RUE ELM E. TEL.: 3-0523

Vente spéciale de poulets âgés de deux et trois semaines de la Qualité Standard, de 2 semaines les White Leghorn, Black Minorca et White Leghorn, White Leghorn et Barred Rock, Black Austrolorp et White Leghorn $33.95 le cent, pour poulets de trois semaines ajoutez $5.00; Pour la qualité Faiseurs d'argent ajoutez $1.00; pour le Profit Extra ajoutez $2.00; pour l'accouplement spécial ajoutez $3.00 le cent. Ce sont tous des poulets de choix. Aussi des poulets d'une journée des races mentionnées plus haut $27.95. Une livraison spéciale pour juin de dindonneaux Bronze non-sexués de la Qualité Faiseur d'argent 80c chacun, pour Profit Extra 85c, pour les Toms Faiseurs d'argent 69c, pour Profit Extra 74c, prix plus bas pour juillet. Tweddle Chick Hatcheries Limited Fergus, Ontario.

POUR

PAPA

Qui mérite le meilleur

BULOVA

"Un CADEAU pour la VIE"

à l'épreuve de l'eau, résistant aux chocs, antimagnétique, ne rouille pas, aiguille pour secondes, aiguilles et cadran lumineux, bracelet extensible.

$69.50

Conditions faciles

J. E. BLAIS LTEE.

Diamantaire Enrégistré de l'American Gem Society

65 Elm E. Tél.: 7-7310

ANNONCE CLASSIFIEE.

Maison à louer, avec jardin si préféré, dans le village de Saint-Charles. Adressez-vous immédiatement à Monsieur Sévère Bédard, Saint-Charles, Ont.

COOPERATIVE FUNERAIRE du district de Sudbury

Successeur de J.-B. Ducharme

73 rue Beech

Personnel Licencié à votre disposition

6-6302 Téléphones 3-7318

'Vieux à 40,50,60?' —Pas Du Tout, Monsieur

Oubliez votre âge! Des milliers sont pleins de vigueur à 70. Essayez de vous "remonter" avec Ostrex. Contient le tonique contre cette faiblesse, cette sensation d'épuisement causée seulement par le manque de fer dans le système, et que plusieurs hommes et femmes qualifient de "vieillesse." Format d'essai, 60c seulement. Essayez aujourd'hui même les comprimés-toniques Ostrex pour nouvelle vigueur et cette sensation d'avoir rajeuni de plusieurs années. En vente dans toutes les pharmacies, partout.

HANMER

Baptêmes — Naissances

M. et Mme Gérard Lanteigne, née Simone Chiasson, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur fils, né le 8 mai et baptisé le 17 mai. Parrain et marraine M. et Mme Léonard Lanteigne, née Vern Ostrowska. L'enfant reçut au baptême les noms de Joseph, Martin, Alain.

M. et Mme Edouard Desjardins, née Jeanne Bigras, font part à leurs parents et amis de la naissance de leur fils, né le 3 mai et baptisé le 24 mai sous les prénoms de Joseph, Guy Louis. Parrain Jean Guy Bigras et marraine Jocelyne Bigras, cousins de l'enfant.

A M. et Mme Alex Salemink, née Johanna De Hoon, est né un fils, le 10 mai et baptisé le 24 mai sous les prénoms de Johannus, Withemus, Petrus. Parrain Petrus Salemink, marraine Theodora Tounissen.

A M. et Mme Sylvio Lefebvre, née Alice Brouillette, est née une fille le 11 mai et baptisée le 24 mai sous les prénoms de Marie, Pierrette Yvonne. Parrain Florent Lelièvre, marraine Yvonne Côté.

M. et Mme Howard Langdon, née Bernice McLaughin, annoncent la naissance d'une fille née le 8 mai et baptisée le 31 mai sous les prénoms de Mary Christina. Parrain et marraine Michael Mc Laughlin et Martha Langdon.

M. et Mme Lucien Déchamplain, née Hélène Larivière, sont heureuse d'annoncer la naissance de leur fille, née le 18 mai et baptisée le 31 mai sous les prénoms de Marie Hélène Ginette. Parrain et marraine M. et Mme Joachim Larivière, grand parents de l'enfant.

M. et Mme Raymond Doiron, née Noëlla Roussel, sont heureux de faire part de la naissance de leur fille, née le 26 mai et baptisée le 7 juin, sous les prénoms de Marie Suzanne. Parrain Emmanuel Doiron, marraine Catherine Roussel.

M. et Mme Edouard Lachance, née Irène Acotte, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils né le 30 mai et baptisé le 14 juin sous les prénoms de Joseph, Gérald, Marc. Parrain Léo Lachance, marraine Suzanne Mantha.

M. le Curé Siméon Charpentier officiait à tous ces baptêmes.

Mariage

On annonce le prochain mariage de Mlle Rita Ménard, fille de M. et Mme Joseph Ménard de Hanmer avec M. George Jolicoeur, fils de M. et Mme Thomas Jolicoeur de Sudbury.

Va et vient

Mlles Liliane Pharand et Gisèle Charbonneau, normaliennes, sont arrivées dans leur famille pour les vacances.

Mlles Jeannine Pharand, du Couvent de Sturgeon Falls, ainsi que Mlles Aline Proulx, Jacqueline Tremblay et Dolorès Charbonneau sont aussi en vacances parmi nous. Elles étaient étudiantes chez les R.R. S.S. Grises de la Croix à Ottawa.

Décès

On apprend avec régret le décès de M. John Dubois, survenu le 15 juin à l'hôpital Saint Joseph de Sudbury après une longue maladie. Il laisse pour le pleurer, son épouse, née Béatrice Lajambe trois filles, Monique, Hélène et Denise et un fils, Michel. Il laisse aussi six frères; Armand, Alfred Alphonse, Albert, Arthur et Edmond et cinq soeurs; Léa Jeanne, Berthe, Florestine et Blanche.

Les funérailles auront lieu jeudi le 18 juin dans l'Eglise Saint Jacques de Hanmer.

ACHETEZ VOS
ARTICLES de SPORT
au
nouveau magasin
COCHRANE'S
situé à
25 rue Cedar
Un choix complet de tous les articles de sport et d'accessoires de la plus haute qualité
OUVERTURE
Lundi — 22 Juin
COCHRANE'S
Tél.: 4-4255

FÉLICITATIONS A
PAPA
à l'occasion de la
FÊTE DES PERES
A ce grand oublié sur qui reposent une lourde tâche et de grandes responsabilités. A celui sans qui la vie familiale ne serait rien, nous souhaitons
BONNE FETE
et toute la joie et le bonheur que vous méritez tant.
BIJOUTERIE
G. E. ROY
MONTRES — DIAMANTS
ARGENTERIE — BIJOUX
49 rue Borgia Tél.: 3-1410

CHELMSFORD

M. l'abbé Jean-Marie Paiement, notre nouveau vicaire, est arrivé au presbytère samedi dernier. La population est heureuse de le recevoir dans la paroisse.

Dimanche dernier les membres de la Ligue du Sacré-Coeur faisaient leur journée annuelle de recollection. Après la messe de huit heures, ils ont pris le déjeûner à la salle de l'A.C.J.C. de là se rendirent à l'école St-Joseph pour entendre les sermons du R. P. Mongeau s.j. de Sudbury et passer la journée dans la prière et la méditation. A sept heures et demie, le soir, ils revinrent à l'église pour l'heure sainte et la réception d'au delà de 40 nouveaux membres de la Ligue.

M. et Mme Roger Bélanger de Val d'Or visitaient leurs parents ici, en fin de semaine.

Mlle Yvonne Raiche de Sudbury était de passage chez Mlle Laurette Blais dimanche dernier.

M. et Mme Jacques Groulx de Sudbury visitaient les familles Groulx et Bossé récemment.

M. et Mme J. A. Gratton sont de retour de Montréal où ils sont allés chercher leur fillette Rose-Mai qui poursuit ses études à Montréal.

La Rvde Mère Ange-Aimée s.g.c. d'Ottawa visite ses parents M. et Mme Osias Paquette, elle est accompagnée de la Rvde Mère Ste Lydie.

Dimanche soir un groupe d'amis se réunissait à la demeure de M. Royal Duval pour fêter M. Victor Vinette à l'occasion de son prochain mariage à Mlle Isabelle Tremblay de Bonfield.

La récolte de 1952 en betteraves à sucre évaluée à 297,000,00 livres est de 3,000,000 de livres plus petite que celle de l'année record 1950.

NOELVILLE

Funérailles

Lundi le 8 juin avaient lieu en l'église St. David de Noëlville les funérailles du jeunes Rhéal Viau, fils de M et Mme Omer Viau. Il était malade depuis trois ans et était âgé de quinze ans. Lui survivent en plus de son père et sa mère, cinq frères; Euclide de Stone Creek, Aldeo, Daniel, Edmond, et Reynald de Noëlville et cinq soeurs: Mme Zeal Lamarche (Albertine) Jeannette, Clarisse, Delia et Louise, toutes de Noëlville.

Le service fut chanté par le Rév. Père J. Savignac.

Les porteurs étaient Georges, André et Rodolphe Demers, Henri et Robert St. Pierre et Aldeo Viau.

M. Eli Marcoux, âgée de 78 ans, qui demeurait seul dans une vieille boutique a été trouvé mort par son beau-fils, M. Déa Marcoux. Une voisine, Mme Donat Demers, qui n'avait pas vu M. Marcoux depuis une couple de jours téléphona à M. Déa Marcoux qui alla voir immédiatement. Il trouva le vieillard couché sur son lit et mort depuis au moins douze heures. Ses funérailles eurent lieu à Sudbury.

M. et Mme Pierre Provost font un voyage de deux semaines à Montréal et Ottawa où ils visiteront des parents.

AZILDA, ONT.

Soirée:

Dimanche le 14 à la salle de Dimanche le 14 à la salle de Rayside avait lieu un "shower" mixte et Jean-Louis Paradis. Le shower était à l'occasion du prochain mariage de Mlle Marie-Claire Paradis à M. René Robillard. MM. Léo Trottier, Emile Bélisle, Marcel Lafontaine et Monsieur Bisaillon étaient membres de l'orchestre. A la fin de la soirée un succulent goûter fut servi.

MARKSTAY

Mme Evangéline Roy laisse le Bureau de Poste après 25 ans de service à Markstay, Ontario.

Lundi le 8 juin, Madame Evangéline Roy remettait les clefs du Bureau à la nouvelle maîtresse de Poste, Mademoiselle Mary Finlan de Blezard Valley, autrefois de Markstay.

Après avoir servi le public pendant 25 ans, tant comme assistante que maîtresse de Poste, Madame Roy, se retire pour prendre un repos bien mérité.

Lorsque la famille Daniel Finlan partit de Markstay en 1928, Monsieur Napoléon Roy, alors propriétaire du Magasin Général en compagnie avec son frère M. Hector Roy, devint le nouveau Maître de Poste, position qu'il garda jusqu'à sa mort en 1940. Ce fut alors que Madame Roy devint maîtresse de Poste, après avoir assisté son mari pendant 12 ans. Six de leurs dix enfants travaillèrent aussi comme assistante au cours de ces 25 années.

Le bureau de poste fut tenu dans deux endroits différents seulement. Le local actuel depuis 1930, est la propriété de Madame E. Roy, mais Mademoiselle Finlan désire louer plutôt que de le changer à cause de sa localité centrale.

Je me fais l'interprète de toute la population de Marktay, pour offrir des remerciements et des voeux très sincères à Madame Roy, qui, pendant tant d'années a servi le public avec une patience inlassable sans jamais faillir à la tâche, malgré les années de dépressions, de guerre et aussi malgré sa famille nombreuse.

Tous, excepté trois de ses enfants, sont maintenant mariés.

Il va à l'hôpital malgré tout.

Quelques jours avant sa Première Communion le petit Roland Lavoie, 6 ans, fils de M. et Mme Majella Lavoie, s'est fait frapper sur le front par une balançoire, alors que les élèves jouaient sur le terrain de jeux en face de l'école séparée.

Comme il était très bien préparé, notre "petit homme" fit sa Première Communion, malgré qu'il avait "un oeil au beurre noir".

Espérant que cela guérirait seul, on le soigna à la maison mais en jouant il se frappa le front et sa blessure s'ouvrit. On s'aperçut alors que cela devenait plus sérieux et on le conduisit à l'hôpital Général de Sudbury, où il passa un Rayon X.

Mardi matin, il subit une légère opération qui a bien réussi, mais notre petit ami passera encore quelques jours à l'hôpital pour éviter tout choc.

Le médecin et quelques gardes-malades qui s'occupèrent de lui, furent émerveillés de voir qu'il répondait aussi bien en anglais qu'en français à toutes leurs questions. Ces petits amis lui souhaitent une prompte guérison.

Assemblée du Conseil

Mercredi dernier, les membres du Conseil de la municipalité de Hagar tenaient leur réunion mensuelle.

Les minutes de la dernière assemblée, ainsi que d'une réunion spéciale furent lues et acceptées.

M. le Maire W. Gourley annonça que Markstay aura la Clinique pour Rayon X anti-tuberculose le 30 juin de 2 heures à 4 heures de l'après-midi. Il invite donc tous les citoyens de Markstay, qui ont 12 ans et plus à profiter de cette aubaine. Il n'en coûte rien, puisque Markstay fait toujours sa part dans la "Vente des timbres de Noël" C'est donc à chacun de répondre à cette invitation.

Vue l'augmentation du nombre de voitures c'est-à-dire d'automobiles et de camions, à Markstay, (car il y en a un presqu'à chaque maison) et aussi à cause du trafic toujours de plus en plus pesant durant les parties de balle, qui ont lieues au terrain de jeux, situé au Centre du village, la municipalité se voit forcée d'être beaucoup plus sévère pour les chauffeurs qui font de la vitesse.

N'oublions pas, non plus que les enfants seront en vacances dans quelques jours, alors gare aux *chauffeurs imprudents.*

La prochaine réunion aura lieu le 8 juillet à 8.30 p.m. Outre M. le Maire, tous les conseillers étaient présents: MM. Lucien Laforest, Aurel Portelance, A. McLean et F. England, ainsi que le secrétaire M. D. Portelance.

DELICIEUSES
SATISFAISANTES
RAFRAICHISSANTES

Embouteillées selon un procédé moderne et sanitaire, nos liqueurs vous sont offertes dans toutes ces saveurs!

"SILVER FOAM"
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
185 RUE LORNE TEL.: 7-7361

Au Royaume de la Femme

Pour vous aider Madame!

Le mois de juin étant de nos jours pratiquement synonyme de "nouveaux mariés", nous avons naturellement un grand nombre de jeunes femmes qui se voient en ce moment en face de bien des problèmes nouveaux. Il faut leur rendre le Foyer confortable, attrayant; servir à leur mari des repas succulents et satisfaisants. Celles qui n'ont pu apprendre avant le "oui" qui les a fait "Madame" à faire une bonne soupe, à faire cuire une côtelette, à tourner une sauce ou encore à se familiariser avec le nettoyage et l'entretien d'une maison doivent s'y mettre de bon coeur.

Les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada dont la devise est "Aider et Servir" croient vivre ce mot d'ordre en offrant à la nouvelle moisson de "femmes de maison" l'exacte définition des expressions décrivant certaines méthodes de cuisson. Parce qu'une grande partie de leurs expériences portent présentement sur les viandes, notamment sur le boeuf, elles s'en tiendront, aujourd'hui, à ces produits.

Commençons d'abord par ce qui semble être, en même temps que le plus ancien, le plus populaire de ces modes de cuisson: le rôtissage. On se doute bien qu'après la découverte du feu, l'homme de jadis dut y recourir pour cuire les produits de la chasse et de la pêche dont il se sustentait. De nos jours encore, les fervents de ces sports ne ressentent pas de plaisir plus vif que celui de rôtir à la broche le gibier qu'ils ont eux-mêmes abattu... ou acheté.

Le rôtissage à la broche des temps jadis a subi, comme tant d'autres procédés, l'évolution du modernisme. C'est ainsi que de nos jours on rôtit sans fumée, dans les fours que le génie mécanique a pourvu d'un contrôle automatique très effectif.

Les Economistes ménagères ne donnent ici que la définition même des termes. Quant à la température et à la durée de cuisson, celles-ci varient avec la sorte de viande employée, le poids de la pièce utilisée et les préférences de chacun. Certaines personnes aiment par exemple, le rôti de boeuf saignant... d'autres le veulent bien cuit. Les assaisonnements diffèrent aussi d'après la sorte de viande et suivant les goût des gens.

Pour en revenir au point de départ, le rôtissage, disons que dans l'esprit d'un grand nombre de ménagères, toute pièce de viande soumise à un procédé de cuisson qui la dore en la cuissant porte le nom de rôti. Mais au point de vue strictement technique, le terme rôtir désigne la cuisson au four à chaleur sèche, sans addition de liquide [illegible] à découvert.

Ajoutons tout de suite, cependant, que la théorie culinaire, comme toute théorie d'ailleurs, est susceptible d'adaption dans le pratique. C'est pourquoi la cuisine moderne admet trois façons de rôtir:

Rôtir à découvert: — Cuire au four, à découvert, à chaleur sèche (sans liquide).

Rôtir en casserole couverte (pot roast:) — Cuire au four, à couvert, sans liquide ou avec addition d'une très petite quantité de liquide.

Rôtir sur le poêle en casserole couverte: — Cuire sur le poêle, à couvert, avec addition d'une très petite quantité de liquide. Le rôti de porc de nos grand'mères est une illustration de ce procédé lequel convient spécialement pour les petites pièces de 2 à 4 lbs.

Dans le rôtissage en casserole couverte au four ou sur poêle, on a soin de bien faire brunir la viande au début de la cuisson; on ajoute ensuite le liquide à volonté et on couvre.

Dans un communiqué suivant, les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada donneront la définition d'autres termes appliqués à la cuisson des viandes.

FAITES LA CONNAISSANCE DE VOTRE CHRONIQUEUSE SUR LA BEAUTE FEMININE

Il y a déjà quelque temps que je dirige la colonne de beauté de ce journal, mais je m'aperçois qu'on me connait mal si j'en juge par certaines lettres qu'on m'écrit. Ainsi on me demande parfois de donner mon opinion sur le caractère des gens dont on m'envoit des spécimens d'écriture. Or, je ne connais rien à la graphologie! D'autres me demandent mon avis sur des maladies dont elles sont affligées. Et n'étant pas médecin je ne puis leur répondre et la loi m'interdit strictement de donner des conseils médicaux. Vous ne voudriez pas que votre chroniqueuse soit accusée en cour de justice de pratiquer illégalement la médecine. On est surtout intéressé à savoir si je suis française de France parce qu'on sait que je suis diplomée de l'Université de Beauté de France. Non, je suis purement et simplement une Canadienne d'origine française, née à Ottawa. C'est par un pur hasard qu'au cours d'un long séjour en Europe accompagnée par mon mari (car je suis mariée et mère de deux fillettes dont l'une fréquente encore l'école supérieure) que mon médecin m'avait conseillé, comme distraction, de suivre les cours de cette Université, où il donnait lui-même des cours de dermatologie et où je rencontrerais des femmes d'à peu près tous les pays du monde! Comme les affaires de mon mari (qui est un anglo-canadien) le retenaient souvent à Londres bien que notre habitation régulier fut à Paris, j'ai cru qu'après avoir consacré un été à visiter Paris et ses environs, je trouverais à l'Université de Paris un excellent moyen de rencontrer des femmes, étudiantes en beauté à cette institution, ce qui m'aiderait à combattre la nostalgie de vivre seule à Paris (à Montmartre d'abord puis à Montparnasse) pendant les absences de mon mari. Ce n'est donc pas avec l'intention de m'établir comme coiffeuse ou de tenir un salon de beauté que je suis devenue élève de l'Université de beauté dont j'ai terminé les cours en 1930 avec un diplôme certifiant ma compétence dans les traitements scientifiques du visage, le maquillage, la manucurie, la pédicurie, les massages du corps et l'électrolyse.

Pour satisfaire encore davantage la curiosité de mes lectrices, je ne suis plus jeune... à preuve ma famille. Chez nous, nous parlons surtout le français bien que tous nous soyons bilingues. J'ai commencé à écrire sous cette rubrique il y a quinze ans et elle paraît dans plusieurs journaux français du Québec et des Etats-Unis! Son but est uniquement de renseigner mes lectrices sur les problèmes de beauté dont la solution les embarrasse. Mes conseils sont donc purement désintéressés et non pour attirer chez moi la clientèle. D'ailleurs, je ne reçois chez moi personne, j'ai assez de travaux domestiques que nécessite une grande maison en banlieue, pour occuper tout mon temps.

Maintenant que vous me connaissez mieux, vous n'aurez, j'espère aucune hésitation à me confier vos petits et grands problèmes de beauté, sachant que le seul but est de vous faire profiter des connaissances que j'ai acquises à Paris. A cet effet j'ai préparé tout une série de feuillets, reproduisant certains de mes articles dans les journaux. Ces feuillets traitent des soins du visage, des yeux, des cheveux, de la suppression des poils follets si importuns en ces jours de bas nylon et de toilettes légères, du buste insuffisamment développé et de la maigreur extrême; de la graisse excessive et des dangers de l'obésité. J'enverrai ces feuillets à mes lectrices par un prochain courrier, sur réception de leur demande accompagnée d'un timbre de 4c pour chaque feuillet. On m'atteint en addressant ses lettres à Cousine Blanche, 294 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

COUSINE BLANCHE

la santé AU CANADA

Les portes de la santé

Les Services de santé fédéraux, provinciaux et municipaux coopèrent afin de fournir aux Canadiens les moyens de préserver la santé et de prévenir la maladie. Des centres existent où les futures mères peuvent recevoir des soins prénatals où plus tard, le bébé pourra être examiné périodiquement et immunisé. Les citoyens de tous âges peuvent recevoir des renseignements sur la santé, des conseils sur l'hygiène alimentaire, l'hygiène dentaire, l'hygiène et les bons aménagements sanitaires. Afin d'aider à renseigner vieux et jeunes sur des questions d'hygiène publique, tous les Services de santé gardent des stocks de plaquettes, de dépliants, de films et d'autres matières.

* * *

Immunisation

Nous vivons dans un siècle où l'on s'efforce d'améliorer la santé, mentalité qui aide à faire disparaître un grand nombre de maladies contagieuses que l'on considérerait comme un lot inéluctable de l'enfant. Il n'y a pas de cela si longtemps, chaque maman s'attendait que son enfant eût la rougeole, les oreillons, la fièvre scarlatine, la varicelle, la coqueluche et la diphtérie. Quand les enfants avaient eu leur quote-part on trouvait heureux qu'ils aient été assez "chanceux" pour en réchapper. De nos jours, la maman sait qu'il existe des moyens de prévenir la diphtérie, la coqueluche et la variole. L'immunisation, c'est le moyen de protéger tous les enfants contre ces trois graves maladies et nul enfant ne devrait avoir à courir le risque de contracter une maladie mortelle ou dont les suites sont dangereuses.

* * *

Respiration artificielle

Avant de partir pour les vacances d'été au bord d'un lac, de la mer ou d'une rivière, il est sage d'apprendre à nager. Il est tout aussi sage d'apprendre à administrer la respiration artificielle. Des milliers de vie ont été sauvées parce qu'il s'est trouvé quelqu'un qui savait ce qu'il y avait à faire quand un enfant ou un adulte étaient retirés de l'eau sans connaissance. Même après un séjour d'une demi-heure dans l'eau, on a sauvé des vies par la respiration artificielle. Parfois il [illegible] veiller pendant des heures sur la personne apparemment noyée avant de les [illegible]. Il y a plusieurs méthodes de respiration artificielle que l'on peut apprendre aux cours de secourisme de l'Ambulance Saint-Jean et de la Croix-rouge, ou bien, en beaucoup d'endroits, [illegible]. Cette connaissance en vaut la peine, car c'est peut-être la vie d'un membre de votre famille ou d'un ami que vous sauverez ainsi.

* * *

ENNEMIS DES VACANCES

Le coup de soleil et l'herbe à la puce sont deux ennemis des vacances. En faisant attention, on peut se protéger des deux. Un bon moyen de devenir rouge comme un homard, c'est de se coucher en plein soleil pendant des heures au début des vacances — et c'est un moyen garanti de souffrir tant que la brûlure n'est pas guérie. Pour obtenir un beau hâle bronzé, il y a un moyen beaucoup plus facile, si plus long — dès le début de l'été, exposez-vous au soleil en commençant par dix minutes et en augmentant graduellement de dix à quinze minutes par jour. L'épiderme s'endurcit ainsi graduellement. En vacances, emportez une lotion pour le hâle — elle aidera à empêcher les brûlures. Quant à l'herbe à la puce, la meilleure mesure de sécurité à prendre contre cette nuisance, c'est d'apprendre à la reconnaître et ainsi à l'éviter. Si vous venez en contact avec cette plante, lavez-vous immédiatement la peau avec du savon fort de ménage.

* * *

L'IMPORTANCE DU SECOURISME

Les accidents résultent en blessures diverses, d'une légère coupure à une fracture majeure. Une simple coupure, négligée peut entraîner la mort. L'infection, qui s'infiltre dans l'organisme par une lésion, peut causer de graves complications. Une personne peut saigner à mort si l'on ne la traite pas à temps. La victime d'un accident peut mourir de choc. Dans tout cas de blessure, il y a un traitement particulier que l'on doit administrer immédiatement, en attendant l'arrivée d'un médecin. C'est pourquoi il est bon de suivre les cours de secourisme que donnent divers organismes. Non seulement la connaissance du secourisme est-elle précieuse au cours de la vie ordinaire; mais, au cas d'un désastre résultant d'une action ennemie ou de forces naturelles, elle est d'un prix inestimable.

* * *

VOTRE ABONNEMENT A L'AMI DU PEUPLE est-il échu?

Hâtez-vous de le renouveler

— o —

À VOTRE SANTÉ

Combien l'herbe à la puce peut gâter
Le charme des bois et des prés!
Pour n'avoir pas à vous gratter
Fuyez ses feuilles en trois groupées

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

Y A-T-IL UNE CRISE DU NATIONALISME?

— Suite de la page 15 —

— de redoutables points d'interrogation.

De tout ce que nous venons d'évoquer, il résulte de nouveaux doutes dans la conscience canadienne-française, ou des attitudes carrément divergentes: les uns estimant qu'il est imprudent d'oser poser le problème, tandis que d'autres vont à l'extrême opposé et rêvent d'un nationalisme purement laïc, pour ne point dire anticlérical, en opposition ouverte avec l'Eglise si des intérêts nationaux immédiats paraissent compromis; nous ne sommes pas loin, ici, du maurassisme. — Ces questions sont peu agitées en public, mais elles sont discutées privément, et elles écartèlent plusieurs esprits, surtout chez les jeunes.

L'AUTRE DEBAT

C'est que dans le même temps un autre débat se poursuit sur le rôle propre au clergé.

Des circonstances historiques ont donné au clergé canadien-français des fonctions de suppléance qui dépassent le rôle spécifique d'un clergé. Il les a admirablement remplies. Des laïcs estiment maintenant qu'il peuvent jouer la totalité de leur rôle (et peut-être même un peu plus...). Par exemple, dans les affaires d'un syndicat ils affirment que la direction leur revient, et rappellent à l'aumônier qu'il est d'abord un conseiller moral. Dans l'enseignement ils croient qu'ils peuvent aspirer légitimement à tous les offices, depuis le professorat jusqu'à la direction d'une institution, et s'insurgent contre le "monopole de fait" établi dans l'enseignement secondaire. Dans l'ordre intellectuel, ils se plaignent que le dogmatisme ait envahi des domaines où par hypothèse il n'y a point de dogmes. D'une manière générale ils exigent d'être traités comme des adultes (bien que leurs plaintes aient parfois l'accent de l'adolescence). D'autres voient plus loin, et l'on se demande s'ils ne traversent pas une crise religieuse où c'est le rôle même de l'Eglise, en tant qu'Eglise, qui serait mis en cause.

Mais je n'entends pas soulever ici tout le problème de l'anticléricalisme: vieille question, rajeunie cependant du fait que la plupart des critiques sont actuellement formulées "à l'intérieur de l'Eglise". Elle n'a pas de rapports directs avec les sujets soulevés dans ces pages: néanmoins elle rajoute, aux incertitudes du présent, sa quote-part d'inquiétudes.

Bref, le nationaliste canadien-français avait jadis de solides points d'appui. Il les trouvait dans les valeurs rurales et, plus fortement, dans une Eglise, universelle en soi, mais à ses yeux presque confondue avec un groupe national, et avec laquelle il entretenait un certain type de relations. Or d'une part il lui semble que l'Eglise se retire un peu; et d'autre part lui-même, ou certains de ses amis, même ardemment religieux et au fait de certaines distinctions fondamentales, demandent désormais au prêtre une nouvelle forme de collaboration.

Son déséquilibre intérieur en est accru, même s'il ne l'avoue pas, même s'il le vit inconsciemment, même s'il se range violemment d'un côté ou de l'autre. Les divisions prennent alors une allure inexpiable. S'il opte pour la tradition, il se durcit dans une intransigeance qui lui fait brandir l'anathème contre ses frères séparés; s'il choisit des vues plus nouvelles, il a le sentiment d'être coupé de son groupe naturel. Souvent il reste dans une indécision qu'il baptise juste milieu, il reste un être multiple, c'est-à-dire inefficace.

Nous avons isolé divers facteurs. Dans la vie quotidienne, ils jouent tous ensemble. Le plus conséquent, c'est sans aucun doute la *révolution industrielle*: car elle cause les perturbations politiques, sociales et culturelles qui nous désorientent.

Notre petit monde a profondément changé, au sein d'un univers en révolution. Nous le percevons maintenant. Et nous commençons d'apporter aux problèmes nouveaux des réponses nouvelles. Ces réponses nous divisent — elles divisent les nationalistes entre eux parce que l'amour de la nation et la conscience de ses périls n'impliquent pas nécessairement des options communes dans les questions soulevées.

Ces pages ont tenté d'analyser un comportement psychologique; elles ne sauraient s'achever sur le ton du "mot d'ordre". Pourtant je voudrais, en terminant, formuler deux réflexions.

La première, c'est que nous sommes encore très ignorants des phénomènes qui se passent sous nos yeux et en nous-mêmes. Nous commençons à nous en rendre compte. Mais il s'agit d'une prise de conscience globale, très vague et souvent inconsistante. La recherche s'impose dans toutes les directions. Cet effort d'analyse, assez ingrat, est peut-être le premier qui soit demandé aux générations actuelles. Les nationalistes doivent y participer de toutes leurs forces, faute de quoi leur attitude sera vite déclassée, comme est toujours une foi surtout sentimentale.

Et voici notre deuxième observation. Je prends mon parti de certaines divisions entre nationalistes — elles sont fatales, nous l'avons vu, — mais pas de toutes les divisions. Souvent séparés dans la vie quotidienne, ils doivent apprendre à s'unir sur quelques valeurs vitales, — à se retrouver quand sont en jeu les vérités qui les font nationalistes.

ANDRE LAURENDEAU.

Une carrière de CHEF AU SERVICE DU CANADA!

Le monde reste divisé en deux camps, celui des démocraties et celui du totalitarisme communiste.

Le degré de tension peut varier, selon le moment, mais l'antagonisme demeure, toujours menaçant. Devant nous se dresse constamment un adversaire puissamment armé.

Pour détourner cet adversaire de tout projet d'agression, un seul moyen est bon: renforcer nos effectifs de défense.

Parmi les armes modernes, le char de combat joue un rôle de premier plan. Successeur à la fois de l'ancienne cavalerie et de l'artillerie, il allie la mobilité de l'un à la puissance de tir de l'autre.

Le corps blindé offre à tout jeune homme qui a de l'ambition des spécialités vraiment intéressantes. Il recherche surtout des militaires dont il fera des chefs. Le jeune homme qui s'engage dans l'armée canadienne, l'une des plus modernes au monde, remplit son service dans les meilleures conditions, avec les armes les plus récentes.

La carrière que le jeune homme choisit, dans le corps blindé, est non seulement intéressante mais avantageuse à tous points de vue. Non seulement reçoit-il une solde comparable à ce qu'il gagnerait dans la vie civile mais encore il obtient gratuitement le logement, le couvert, le vêtement, les soins médicaux et dentaires.

De plus, le militaire canadien a droit à un mois de congé par an, plus une pension au bout de vingt ans seulement de service.

A tout jeune homme qui possède les aptitudes requises, l'armée canadienne offre l'occasion de se tailler un bel avenir, dans une arme qui lui permettra, s'il a de l'ambition, de faire une carrière de chef au service du Canada.

Le corps blindé cherche des chefs. Soyez-en un!

Au Jour le Jour

VENDREDI le 12 juin

Une campagne de publicité sans pareil est en marche dans la région de Sudbury en vue de l'innovation de la télévision. On prépare le public à recevoir le choc des prix des appareils. Mais on se prépare aussi à donner à tous le service le plus efficace possible. La construction du poste de Sudbury commencera dans quelques jours et les premières émissions seront sur les ondes dans trois mois.

Rhéal Léo Bertrand, de Hull P. Q., a été pendu à la prison de Bordeaux pour le meurtre de son épouse. Mme Bertrand était brûlée vive dans un chalet du lac Ste Marie en 1951. Bertrand était trouvé coupable de meurtre en mai 1952, mais divers incidents en sa faveur retardèrent toujours sa pendaison. L'opinion populaire à Hull voulait même qu'il s'en tirerait probablement indemne. Mais la corde du bourreau mettait fin ce matin à la carrière de ce supposé psychologue qui commençait à prendre l'habitude de se débarrasser définitivement de ses épouses.

SAMEDI le 13 juin

Un homme éminent de Sudbury, le docteur P.-E. Laflamme a été victime d'un extorqueur qui lui donna rendez-vous et lui ordonna d'apporter 3,000 dollars. Le docteur se rendit à l'endroit désigné mais personne ne l'attendait. Un second appel téléphonique le décida à appeler les policiers qui se rendirent au rendez-vous à sa place et arrêtèrent René Martelle. Un procès à venir pourrait jeter une lumière intéressante sur le sujet.

LUNDI le 15 juin

On joue sur les sympathies du public pour tenter de canceller la peine de mort qui repose sur les têtes de Julius et Ethel Rosenberg, deux espions coupables d'avoir livré à la Russie les secrets de la bombe atomique. On parle du sort des deux enfants qu'ils laisseront. Mais on ne parle pas du sort des milliers d'enfants qui souffriront si à cause d'eux, un ennemi lance sur nous, ses bombes atomiques. Toutes ces démarches pour épargner la vie de deux traitres sont inspirées par la propagande communiste que, comme toute autre niaiserie, nos bons Canadiens sont toujours prêts à accepter.

Le premier ministre St-Laurent annonce aujourd'hui son itinéraire pour ses discours en vue des prochaines élections.

Le président Eisenhower s'est élevé contre les brûleurs de livres d'auteurs américains qui ont des tendances communistes. Il faut combattre le communisme avec quelque chose de plus solide et de plus constructif. Il ne faut pas avoir peur de lire quoi que ce soit. Dès qu'on est convaincu dans ses idées, même si les conceptions communistes diffèrent des nôtres, ça ne leur enlève pas leur droit d'exprimer ces conceptions. Autrement ce ne serait pas le mode de vie américain.

On demande à un groupe de savants américains si les expériences atomiques seraient pour une part la cause des récentes tornades etc. Les experts disent que ceci ne dépend que des rencontres d'air chaud et humide venant du golfe du Mexique avec des masses d'air frais venant du Canada et du Pacifique.

MARDI le 16 juin — On annonce que George Drew, chef du parti progressiste Conservateur prononcera un discours à Sudbury le mardi 7 juillet. Il arrêtera donc ici à son retour d'un voyage par l'Ouest du Canada.

Des membres de la faculté du Conservatoire de Musique de Toronto sont à Sudbury pour les examens de conservatoire. Les examens dureront jusqu'au 30 juin.

Le gouvernement fédéral se servira de 50,000 énumérateurs pour rédiger les listes électorales pour la prochaine élection générale.

MERCREDI le 17 juin

La partie de la ville de Berlin sous la domination communiste se révolte. 50,000 personnes prennent part aux bagarres. On brûle des drapeaux russes et des communistes connus passent mal leur temps aux mains des Berlinois anticommunistes. Mais les chars blindés et l'infanterie russes mettent fin aux démonstrations. On blâme ceci sur le relâchement des règlements imposés par les Russes depuis le début de l'occupation.

La ville de Sudbury a trouvé et mis à exécution un plan pour vendre 18 lots sur lesquels on bâtira des maisons. Dû au grand nombre de demandes, on a tiré au sort 18 noms dont le premier aura le 1er choix, puis le deuxième etc. Cette méthode semble bonne bien que dans certains milieux il semble qu'elle soit contre les lois de la province.

Le navire-citerne Argus contenant 18,000 gallons de gasoline devint hier une véritable bombe flottante alors qu'un feu de nature sérieuse se déclara à son bord. Mais quelque 16 heures plus tard, tout danger d'une explosion majeure était passé et le navire était remarqué à quelque 12 milles du centre résidentiel de Vancouver. La bravoure et le dévouement de son capitaine, Bill Boyce, qui seul dirigea le bateau vers le large ont évité ce qui aurait pu devenir une véritable catastrophe.

Décès

NEAULT — Après une longue maladie, M. Eugène Neault expirait lundi à l'Hôpital Général de Sudbury. Il était l'époux bien-aimé de Marthe Gravel qui réside à 394 rue Bond à Sudbury.

Outre son épouse, il laisse pour pleurer sa perte six enfants, Marielle, Florence, Jeannine, Jacqueline, Lilliane et Roméo; six frères, Wilfrid, Léo-Paul, Roger, Germain, Maurice, Marcel; huit soeurs, Yvonne, Laurette, Annette, Gracia, Rita, Thérèse, Lucille et Anna.

La dépouille mortelle reposait au salon de la Coopérative funéraire, 73 rue Beech, Sudbury. Le service eut lieu ce matin à l'église St-Jean de Brébeuf et l'enterrement au cimetière catholique de Chelmsford. Il était membre de la Ligue du Sacré-Coeur.

NOTES INTERNATIONALES

— suite de la page 1 —

pourtant fait une fort belle lutte et reçu de l'aide extérieure. Cela n'a pas empêché les communistes, non plus que les socialistes, de faire des gains. Les partis de droite: monarchiste et néo-fasciste, ont également fait des gains notables. De sorte que la démocratie chrétienne devra s'en tenir à une politique de juste milieu si elle veut se maintenir au pouvoir. Elle sera flanquée à gauche par des partis communistes et socialistes plus forts et, à droite, par des partis fasciste et monarchiste plus agressifs. L'intervention américaine dans la campagne électorale a-t-elle aidé M. de Gasperi? Non. C'est plutôt le contraire qui s'est produit.

L'objectif de la France

M. Georges Bidault, chef du Mouvement républicain (parti politique issu de la Résistance) et des Affaires étrangères dans le gouvernement précédent, a échoué dans sa tentative de constituer un gouvernement viable. Assainissement à l'intérieur, paix à l'extérieur, voilà les deux principaux points de son programme politique. Les affaires domestiques de la France sont trop complexes pour que nous en disions un mot ici. Au sujet de la politique extérieure, M. Bidault a déclaré que le gouvernement qu'il tentait de former était "résolu à saisir ou à susciter toute occasion sérieuse d'assainir les relations internationales... La paix ne sera pas recherchée dans une course aux armements en vue d'un équilibre dé-

ici. Au sujet de la politique extérieure, M. Bidault a déclaré que le gouvernement qu'il tentait de former était "résolu à saisir ou à susciter toute occasion sérieuse d'assainir les relations internationales... La paix ne sera pas recherchée dans une course aux armements en vue d'un équilibre définitif des forces, mais au contraire dans un désarmement général, progressif et dûment contrôlé...... Nous irons au rendez-vous des Bermudes comme une grande puissance qui entend mettre de grands desseins au service de la paix. Il est nécessaire que les puissances occidentales se confrontent d'abord et se mettent d'accord dans l'éventualité d'une autre rencontre.
(conférence des Quatre Grands)".

Voilà de beaux sentiments. Nous souhaitons que la France soit assez forte et unie pour les faire triompher partout où elle sera présente.

Léopold Richer

UN MIRACLE DE BOULANGERIE !
PLUS GROS CONTENU DE PROTÉINE !
PAIN ENRICHI DE VITAMINE !

LE PAIN CANADA BREAD
UN CHEF D'OEUVRE DE BOULANGERIE !

Canada Bread vous apporte maintenant le Toastmaster . . . un pain amélioré incomparable. Ce pain contient plus de protéine, donne un pain enrichi de vitamine, une saveur plus riche et une texture plus souple et plus délicate. Ce pain mangé tel quel ou rôti constitue une nouveauté sensationnelle! Essayez le gros ou le petit pain Toastmaster. Oui, essayez-le . . . et vous verrez !

UN VRAI BON PAIN !

CANADA BREAD COMPANY, LIMITED

Preparez - vous

au plaisir
des vacances !

Jouissez en plein de vos vacances en voyageant par Greyhound. Vous êtes à l'aise comme dans un fauteuil, tandis qu'un conducteur vous promène.

Soyez Prêt

Pour vos économies
de voyage
avec des prix épatants
comme ceux-ci
SUDBURY A:

OTTAWA	8.45
MONTREAL	11.45
QUEBEC	16.15
PEMBROKE	8.00
KINGSTON	11.65
TROIS RIVIERES	13.95
SHERBROOKE	14.20
ROUYN	9.75
VILLE MARIE	8.05

Belle épargne sur billet retour

UNION BUS DEPOT
151 rue Elm Tél.: 5-6671

ALLEZ PAR

GREYHOUND

L'organisation professionnelle

"Nous ne nous lassons pas, a déclaré Pie XII, de recommander instamment l'élaboration d'un statut de droit public de la vie économique, de toute la vie sociale en général selon l'organisation professionnelle". Et de fait, nombreux sont les discours, les écrits, les radiomessages où le Souverain Pontife revient sur cette réforme et presse les catholiques de l'établir. Malheureusement un grand nombre d'hommes de bonne volonté ignorent les éléments et le fonctionnement de l'organisation professionnelle, telle que l'entend Pie XII. Aussi un des devoirs les plus urgents à notre époque est-il de faire connaître cette institution aux hommes publics, aux industriels et aux ouvriers, à tous ceux qui exercent quelque influence dans leur milieu. C'est ce qu'entreprend l'Ecole de formation sociale à sa prochaine session qui se tiendra du 18 au 23 juillet, à la Villa St-René Goupil, situé à l'intersection de St-Lambert et de la Ville Jacques Cartier. Ecclésiastiques et laïcs de toutes classes seront les bienvenus. Une chambre est réservé à chacun des assistants. On est

— Suite à la page 11 —

EVREUX, VILLE DE NORMANDIE

par FRANCOIS HERTEL

Je connais bien les Normands, pour les avoir fréquentés vers 1948; toutefois je n'avais jamais vécu en Normandie. Cette fois, j'y suis pour le bon. J'y vis depuis une quinzaine de jours et j'y demeurerai quelques mois.

Avant la guerre, Evreux devrait être une charmante ville ancienne. Elle conserve encore quelques délicieuses petites maisons avec cours intérieures. Par malheur, la ville a été sinistrée en 1940 et en 1944. La reconstruction fut particulièrement rapide; mais elle est loin d'être terminée. Les nouveaux édifices forment contraste avec les maisons anciennes. Ils sont trop blancs, trop neufs. Individuellement, ils sont beaux et bien construits. Ils faussent l'atmosphère d'ensemble de la vieille ville. Quand ils seront burinés par les ans, tout ira mieux.

La cathédrale, fort ancienne et fort belle, malgré ses styles successifs (elle est en partie du XIième siècle, du XIIIième et d'un peu plus tard) a été rudement touchée et en grande partie brûlée. Sa restauration est en cours.

Evreux se relève de ses cendres. La ville en effet fut plus brûlée encore que bombardée. L'incendie date de 1940. Le gros des bombardements eut lieu en 1944. Des centaines de personnes furent tuées dans les maisons éventrées par les Américains.

En Normandie, à Evreux en particulier, on garde un assez mauvais souvenir des Américains, qu'on accuse, à tort ou à raison, d'avoir bombardé au juré, sans viser. On est par contre très favorable au Canadiens. Il furent les premiers libérateurs. Ils étaient à l'avant-garde; surtout les Canadiens-français. C'était sans doute parce qu'ils savaient la langue du pays où ils arrivaient. En tout cas, ceux qui réussirent à ne pas se faire tuer par les Allemands, furent reçus en triomphateurs, à Evreux et dans toute la Normandie.

Evreux, chef-lieu de l'Eure, demeure quand même une ville riante, hospitalière. Elle ne manque ni de gaîté, ni de pittoresque. Les Normands sont très hauts en couleur (ils ont volontiers le tient couperosé), ils sont bavards et parlent fort, ils boivent sec, on les dit paillards en diable. En tout cas, ils sont charmants et accueillants au possible, au premier abord. Mes paysans et villageois du centre, aux environs d'Argenton, sont autrement réticents. Ici, on se sent en famille du premier coup.

Ne serai-ce pas que Normands et Canadiens se ressemblant beaucoup, sont faits pour fraterniser?

François Hertel

MARKSTAY

NOTE:

Ce courrier est remis de la semaine dernière faute d'espace.

Première communion

Pour les paroissiens de Markstay, dimanche dernier, n'était pas seulement le premier dimanche du mois et celui de la Solennité de la Fête-Dieu, mais aussi celui de la Première Communion.

Environ une trentaine de petits garçons et fillettes, tous dans leurs beaux atours s'approchaient pour la première fois de la Ste-Table. Un grand nombre de parents, grands frères et grandes soeurs se firent un devoir de communier aussi afin de donner l'exemple aux petits.

Après la messe, qui avait lieu à 9 heures, M. le curé J. Michaud rappela aux petits Communiants, qu'ils devaient souvent s'approcher de la Ste-Table, car, leur dit-il: "Vous autres, les petits, vous pouvez gagner beaucoup plus que nous, les curés, en insistant pour vous faire conduire à l'église par un grand frère, un oncle, votre papa ou même votre maman, des fois, qui trouvent toutes sortes d'excuses pour ne pas y aller.

"C'est sur vous, les petits que le Bon Dieu compte pour ramener à l'église ses brebis égarées."

Il y eut ensuite la réception du Scapulaire et le Père distribua à chaque enfant une jolie médaille scapulaire sur ruban, et une belle image de Première Communion.

PROCESSION DE LA FETE-DIEU.

Peut-être à cause de la solennité de la messe de première communion des tout-petits, ou encore parce qu'on avait plus besoin de grâces cette année? je ne sais, mais tout de même, la procession de la Fête-Dieu, fut un vrai succès.

Dès que le diner fut terminé, dans la plupart des foyers, on se mit à l'oeuvre pour décorer mieux que jamais les maisons le long du parcours de la route.

A sept heures et trente, au son de la cloche de l'église et des Avés récité par les enfants la procession se mit en marche. M. le maire Gourley marchait en tête de la procession portant l'insigne de la Ligue du Sacré-Coeur, puis la Croix, et les acolytes, était suivie d'un drapeau national. Les filles des cinqs écoles venaient ensuite, suivies des garçons des écoles; les jeunes filles et dames de la paroisse étaient suivie du drapeau papal — ensuite venaient les hommes et les jeunes gens; puis les petits enfants de choeur faisaient une garde-d'honneur au St. Sacrement. La chorale marchait au milieu du chemin et c'était beau d'entendre les pieux cantiques monter vers le beau ciel bleu; car vraiement la température était idéale pour faire une procession; et le soleil qui avait semblé vouloir se cacher quelques fois durant la journée brillait dans tout son éclat durant toute la durée de la procession.

Malgré que le nombre de participants aurait pu être doublé, tous ceux qui y prirent part le firent avec beaucoup de piété, de respect et de dévotion. Les non-catholiques encore plus nombreux que l'an dernier se groupèrent tout le long du parcours pour jouir de ce spectacle que seule les processions catholiques peuvent leur fournir, car c'est pour eux comme un aimant qui les attire vers ce quelquechose de Divin.

Le reposoir, cette année, avait été préparé par M. et Mme Lewis Welsh devant leur demeure. Miles Mary Finlay et St Louis leur ont aidé à décorer la maison et l'entrée de la cour. Un arche de triomphe avait aussi été élevée juste en face de l'église, qui elle aussi avait été décoré de jaune et blanc.

Au reposoir il y avait quatre beaux petits anges, qui mettaient une notte encore plus céleste. Espérons que cette grande manifestation de foi fera descendre nombreuses les grâces dont nous avons tout besoin.

VA-ET-VIENT

M. et Mme Jacques Roy ainsi que M. Hubert Roy visitaient dernièrement, M. et Mme Frank Gash née Aline St Georges et soeur de Mme Roy. Ils firent le trajet en automobile passant par le Sault Ste Marie, ils traversèrent les états du Michigan, de Wisconsin et de Minnesota pour s'y rendre plus vite. Malheureusement un accident, ou plutôt un accident qui aurait pu leur coûté la vie, a retardé leur voyage de quelques jours.

Sur un beau chemin droit près de Ashland, au Wisconsin, alors que la noirceur approchait un gros chevreuil vint traverser leur route et comme une autre auto arrivait en sens inverse, il fut impossible à nos voyageurs d'éviter l'accident.

Le radiateur de leur machine fut complètement démoli et le chevreuil instantanément tué. Grâce à la coopération de bons voisins américains, ils purent se faire traîner jusqu'au prochain garage.

Heureusement aucun des occupants de la voiture ne reçut de blessures.

Parties de balle-au-camp

Pour la première fois depuis plusieurs années, Markstay est entré dans une ligue de balle et c'est intéressant de voir le grand nombre de gens qui assistent à ces parties de plaisir.

Vendredi soir l'équipe de Markstay se rendaient à Warren.

Dimanche après midi ce fut une des meilleures parties de Markstay contre Sturgeon, car le pointage ne fut que de 4 à 1 pour pour Sturgeon. Mardi soir, le 9, les Sturgeon revenaient encore une fois pour prendre leur revanche et cette fois ce fut Markstay qui perdit dans un pointage de 16 à 7.

Comme Markstay a un des plus beaux centres de récréation du district, espérons que la température et la chance leur permettront d'en jouir pendant toute la belle saison.

Va-et-Vient

Mme Evangéline Roy accompagnait M. et Mme Georges Giroux, de Sturgeon Falls et M.M. Roy de Warren, à Midland la semaine dernière. Ce fut un petit pélérinage dont jouit tous ceux qui ont le bonheur de visiter le Mont des Martyrs Canadiens et tous ces environs historiques.

Mlle Mary Finlan, de Blezard Valley et autrefois de Markstay, devient la nouvelle maitresse de Poste à Markstay, remplaçant Mme E. Roy qui laisse son poste après avoir servi le publique de Markstay depuis près de 25 ans. (La semaine prochaine nous aurons plus de détails sur cet évènement.)

Décès

M. et Mme P. Miller avait la douleur de perdre leur bébé, Donald Lee cette semaine. Il est décédé lundi matin à l'hôpital générale à l'âge de 2 ans et 7 moi, après une courte attaque de "méningite". Les Miller ont deux autres petits garçons Johnny et Jimmy de 5 et 7 ans. Quoique non-catholiques, ils ont la sympathie de tous leurs voisins et amis qu'ils se sont faits depuis leur arrivée à Markstay l'an dernier.

La jeune Mary McDonald étudiante à la Haute Ecole (High School) de North Bay, est actuellement en vacances dans sa famille, après avoir obtenu sa recommandation dans tous les sujets de 9e année.

Le jeune Normand Dignard, de Callum, est aussi dans sa famille après avoir obtenu sa recommandation dans tous ses sujets de 10e année à la Haute Ecole de Sudbury.

Nous offrons nos meilleurs félicitations à ces élèves qui font honneur à leurs parents et à leurs anciennes écoles.

L'ORGANISATION PROFESSIONNELLE

— suite de la page 10 —

prié de s'adresser pour les inscriptions ou pour recevoir un feuillet explicatif à l'Institut Social Populaire, 25 Jarry ouest, Montréal.

PERSONNEL

" VIEUX à 40, 50, 60 ans?" Quelle erreur! Des milliers de gens restent vigoureux à 70. Les comprimés Ostrex tonifient un organisme pauvre en fer. Pour un simple épuisement, nombre d'hommes et de femmes se croient "vieux". Nouveau format d'essai SEULEMENT 60c. Toutes pharmacies.

JIM THERIAULT

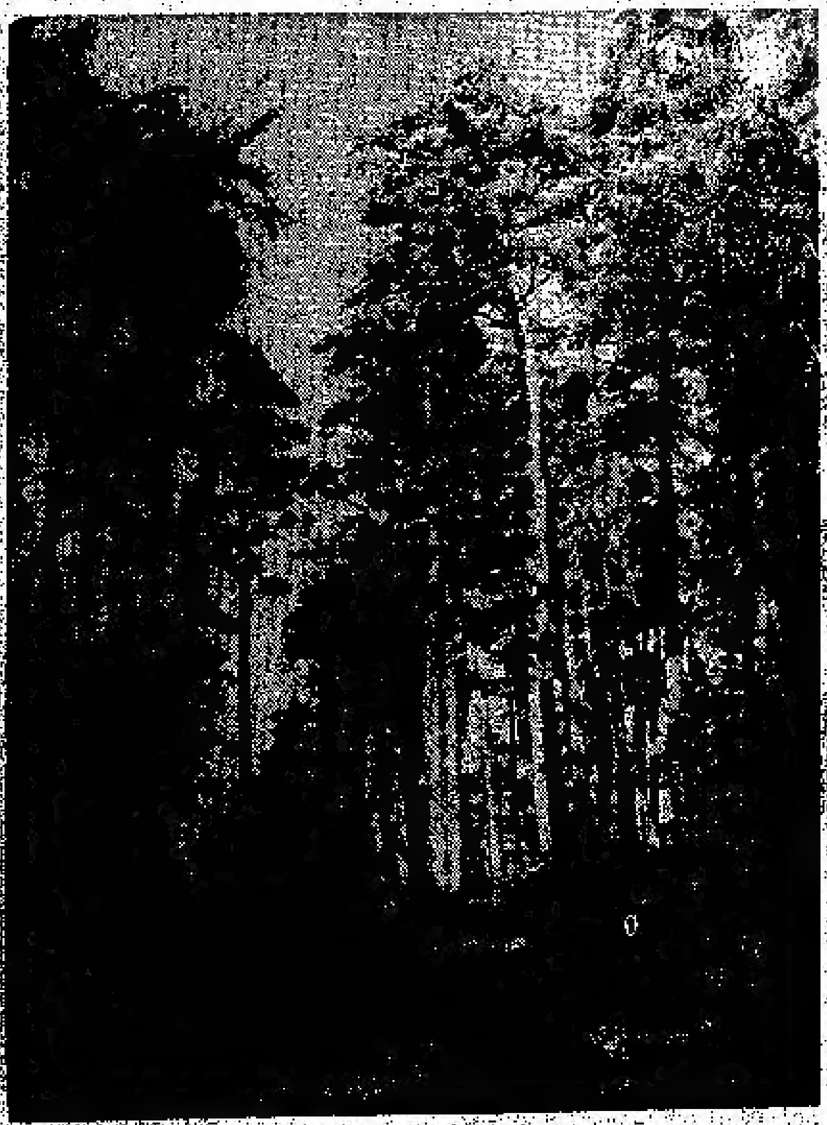
SERVICE DE RADIO

Réparation de toute sorte sur n'importe quel radio.

Systèmes amplificateurs et électroniques

17 rue Larch. Tél.: 4-4152

SUDBURY, ONTARIO.



Le Département des Terres et Forêts recommande fortement et particulièrement en cette saison la prudence dans nos forêts. Des permis de voyage sont requis de tous les visiteurs et touristes entrant dans nos forêts où il y a danger. Ceci est pour la protection non seulement des forêts mais aussi des voyageurs et est une aide précieuse permettant de localiser ceux-ci en cas de danger où leur sûreté serait menacée. Ici le député garde-feu porte un uniforme vert, facile a percevoir dans la forêt.

j'économise

à

La Banque Canadienne de Commerce

CHRONIQUE DE FRANCE —

par la B.U.P.

Longtemps, on a reproché à la France la baisse du taux de natalité mais ce reproche ne semble plus guère s'appliquer au peuple français.

Déjà sous l'occupation allemande et sous le régime du maréchal Pétain, le gouvernement français a tenté de travailler au redressement de la natalité.

Ces efforts portent maintenant leurs fruits.

L'année 1952, d'après les statistiques, a été pour la France, au point de vue démographique, une année heureuse.

La mortalité, et surtout la mortalité infantile, a atteint son niveau le plus bas depuis bien longemps. La nombre des naissances s'est accru, sans atteindre sans doute celui des premières années d'après-guerre, pendant lesquelles la fécondité est un phénomène naturel, mais en progrès sur 1950 et 1951, alors que le rythme des naissances s'était ralenti. La France devient ainsi un pays de près de 43 millions d'habitants, les territoires d'outre-mer non compris.

La différence est fort sensible avec les années d'avant la première guerre mondiale de 1914 1918. A ce moment, la dénatalité était considérée à juste titre comme un fléau. De cette blessure invisible à son flanc, la France perdait un peu chaque année de sa force vitale. Le famille française avait semble-il, pour idéal l'enfant unique destiné le plus souvent à une carrière administrative de tout repos. On lui reprochait, non sans raison, son égoisme.

On pourra plus tard mesurer avec plus de justice quel fût son effort. Mais s'il est incontestable que la fécondité d'un peuple est le témoignage le plus décisif de sa volonté de vivre, nous pouvons dès maintenant reconnaitre cette volonté!

Avant la deuxième guerre mondiale, le nombre de décès — 639,000 par an — dépassait celui des naissances — 620,000. Qu'est-ce que le déficit des finances auprès du déficit de la vie?

Or, en 1952, on compte 100,000 décès en moins et 200,000 naissances en plus. L'excédent des naissances est de 298,000. La France devient un pays fécond en hommes, et l'on dirait que le sang qui a été versé, hélas! — le sang des martyrs — n'a pas coulé en vain.

Certes, la France n'est pas au premier rang dans le monde en ce qui concerne la natalité et la lutte contre la mortalité infantile. Mais elle se place, dans l'émulation de l'élan vital, à une place honorable. A quoi tient cette sorte de renaissance? Sans doute à une attention de la législation sociale et familiale, par les allocations familiales et la sécurité sociale — celle-ci oeuvre maîtresse de IVième République. Mais aussi à des raisons plus impondérables, d'ordre moral, qui n'ont pas été assez mises en avant hors des frontières de la France, où la légende de l'immoralité et de l'égoisme tient vraiment trop de place. Un gros effort reste à faire en ce qui concerne l'alcoolisme. Mais l'accentuation de la fécondité française en même temps qu'un amélioration de la santé morale et physique du pays, apportent des raisons profondes d'optimisme. Les superficielles impressions d'étrangers qui n'ont rien compris au tempérament français et à la vie sérieuse de la nation, se heurtent à de tels témoignages — irrécusables parce qu'ils sont vivants.

L'élection Italienne

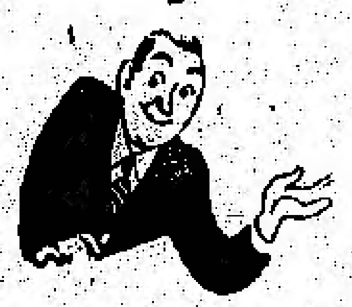
Que la crise parlementaire française se détrue ou non, cela n'améliora guère la situation intérieure de la France. On a l'impression que le régime souffre d'un vice profond. Pour redonner à la France son équilibre intérieur et sa puissance extérieure, il faudrait une réforme complète des institutions. Du côté de l'Italie, il y a des élections le 7 juin. Il est trop tôt pour en parler. Mais il est intéressant de noter que les Américains n'ont pas été indifférents à l'affaire. Le sénateur John O. Pastore (Rode Island) a demandé à ses compatriotes d'écrire à leurs amis en Italie afin de les inciter à réduire les positions communistes. Son Eminence le cardinal Spellman, archevêque de New-York, a écrit une lettre dont a donné lecture dans les 387 paroisses de l'archidiocèse. Les catholiques américains, qui ont des parents ou des amis en Italie, ont été priés de demander à ceux-ci de voter en faveur des candidats favorables à la démocratie chrétienne. La lettre du cardinal rappelait qu'une campagne semblable avait contribué à la défaite des communistes lors des élections italiennes de 1948.

Il y a une leçon à tirer de cet incident. C'est que nous ne vivons plus isolés les uns des autres. Les catholiques ont des responsabilités à l'échelle du monde. Partout où il faut vaincre le communisme, les catholiques doivent faire front commun. Il est passé, et bien passé, le temps de la sotte et imprévoyante politique de la main tendue et du dialogue. Le temps est à l'action. A l'action positive. A l'entr'aide concrète. Si les catholiques de notre continent peuvent, par leur influence personnelle ou collective, éloigner le péril communiste des pays d'Europe, ils contribuent à l'établissement de la paix.

Léopold Richer

VOTRE ABONNEMENT
A L'AMI DU PEUPLE
est-il échu?
Hâtez-vous de le renouveler

POURQUOI
CHERCHER
AILLEURS?



Vos travaux d'impression seront exécutés avec soin qu'il s'agisse de:

— Billets de Tirage
— Enveloppes de Paye
— Cartes d'invitation
— Factures
— Affiches
— Brochures
— Faire-Part
— Circulaires
— Enveloppes
— Programmes
— Papier à Lettre
— Blanc de Reçu
— Etats de Compte
— Cartes d'Affaires

L'IMPRIMERIE DE
L'AMI DU PEUPLE
— Impressions de tous genres —
122 RUE ELM SUDBURY, ONT. TEL.: 3-0700

AUBAINE SENSATIONNELLE
- TRACTEUR DIESEL WD-6 — 1950
- PRESSE SUR-LE-CHAM — NEW HOLLAND 1950
- MOISSONNEUSE-LIEUSE MASSEY-HARRIS — 7 PIEDS DE COUPE
- MOULEUSE A MARTEAUX

Prix Réduits — Ferme Vendue
Ecrivez ou Appelez
ARTHUR LAFRENIERE
Lavigne, Ontario — Tél.: 110r4

Une nourriture
IDEALE !
assure à vos poussins une croissance plus rapide et à vous un profit plus élevé

CIMENT
Pour accomoder nos clients
Nous avons en vente une quantité de

ALP.-E. CHARETTE ET FILS
FARINE — MOULEE — GRAIN
186 rue Louis Téléphone: 3-2531

Conférence...

— suite de la page 4 —

main de plus d'union et de justice. Ce besoin, le pape Léon XIII l'avait vu clairement, et avait affirmé que si les chrétiens n'apportaient pas la solution au problème social, d'autres viendraient qui en offriraient une, erronnée. Mais les chrétiens n'ont pas prêté foi à Léon XIII. C'est dans Marx inspiré des "philosophes" français du XVIIIe siècle et des philosophes allemands du XIXe siècle que Lénine trouva l'idéal d'un monde plus juste et plus égal.

En Russie, ces idées se propigèrent d'abord chez les universitaires. Il se rencontra des hommes énergiques qui s'emparèrent des classes universitaires, pour se tourner ensuite vers la masse prolétaire, assoiffée de justice. On peut accuser les communistes de plusieurs choses, mais on ne peut les accuser de lâcheté. Le progrès du communisme vient de ces hommes de fer, qui à leur tour en forment d'autres. Le communisme va encore progresser et entrer dans la mentalité des hommes.

MENTALITE COMMUNISTE

Comment pense le communiste et comment agit-il? Quelles sont les valeurs auxquelles il croit? Il travaille assez différemment de nous. Nous disons: les communistes trahissent le pays où ils vivent, ils promettent et ne tiennent pas leurs promesses, ils ne respectent pas la famille. Surtout, ils sacrifient la vie humaine: en Russie, depuis l'avènement du communisme, 35 millions de victimes; en Chine, depuis trois ans, 3 millions de victimes.

Nous ne comprenons guère cette façon d'agir. Et c'est la base de nos fautes et de notre incompréhension à l'égard de la Russie. Ces valeurs, qui sont pour nous des fins, ne sont pour les communistes que des moyens. Ils n'ont qu'un seul but: la domination communiste dans le monde. En partant de cette base, le reste de leur conduite est logique. Dieu une fois rejeté, aucune valeur morale n'existe plus, excepté par politesse ou par pure diplomatie.

Les communistes ont décidé que la valeur unique est la domination communiste, base de leur action. Sommes-nous aussi logiques? Beaucoup d'Occidentaux ne croient pas vraiment en Dieu, mais ils n'ont ni la logique ni le courage de suivre leur incroyance. Le communisme a hérité de l'Occident son incroyance et il est logique; il a le courage de briser toute une tradition religieuse vidée de substance: Un seul but, une volonté, le reste est un moyen. Voilà le communisme. Ainsi, avons-nous en face de nous, un homme qui est une caricature du martyre chrétien pour sa cause il s'expose aux persécutions de sa patrie, il abandonne sa famille. L'attitude d'énergie est la même chez les vrais chrétiens ou les martyrs et chez les communistes.

LE SECRET DE L'INFILTRATION.

Malgré le rejet des valeurs humaines et chrétiennes, comment se fait-il que le communisme connaisse un tel succès partout? Comment se fait-il que tant de gens risquent même leur vie pour l'idéologie communiste? Par quels chemins s'infiltre-t-elle dans les rouages de la société? Le premier chemin se dirige vers ceux qui seront comme la substance du communisme: les universitaires. Un communiste entre, soit comme professeur, soit comme étudiant à l'université. Là, il recherche les jeunes personnalités énergiques: dans les contacts, la question se pose du but de la vie. A celui qui est désarçonné devant la vie, sans idéal, le prosélyte apporte une réponse, un but: viens, nous allons faire quelque chose. Ce monde sans raison, nous allons le changer: ce monde, c'est le passé, il est mort. Or l'on sait que tout appel pour un idéal à un jeune, qui n'en a pas, est entendu. L'homme souffre de n'avoir pas de but, nous avons besoin de dévouement pour les autres. Nous en recueillions la preuve de la bouche même des ex-communistes, des grands convertis. Ils disent: "Nous cherchions un but, le communisme nous l'offrait." Ensuite le "noyauteur" propose un travail qu'il gradue: il fait prendre des risques qui attachent à l'idéologie.

On peut alors se demander pourquoi ces jeunes n'ont pas répondu à l'appel du Corps Mystique du Christ. Mais leur en a-t-on fait vraiment entendre l'appel?

Le deuxième chemin d'infiltration atteint ceux qui servent d'instrument. Les communistes en recherchent dans toutes les sphères, même parmi des gens qui croient à leur propre cause, celle de leur fonction. Dans les rouages d'un gouvernement, l'on s'intéresse par exemple à un fonctionnaire à un secrétaire, à des gens qui par passion cherchent dans toutes les sphères, On cherche donc les hommes-chefs et puis l'on étudie leur vie, leur but de vie. Quelqu'un les questionne à l'occasion des réunions, d'un coquetel par exemple. Ainsi l'on découvre souvent que ces gens ont d'autres raisons de vivre que celle de leur fonction: argent, pouvoir, amours. Alors on leur fournira une réponse à ces besoins: on leur donnera l'occasion de satisfaire leurs intérêts. C'est le cas de ce juge qui condamna le Cardinal Midzenty: un ancien chef d'Action Catholique, trop désireux de dominer. Ces gens seront ensuite utilisés mais ensuite rejetés, car on sait que ceux qui ont déjà trahi une cause, peuvent en trahir une autre.

Les communistes trouvent partout des hommes aptes à servir l'idéologie communiste, même là où l'on s'y attendrait le moins. Ainsi, en Chine, lorsque des réfugiés russes, arrivant à Shanghai devant la poussée de l'armée communiste, demandaient à être envoyés hors de Chine, on leur répondait que le communisme ne pourrait s'établir en Chine. Or avec l'armée communiste venaient des jeunes n'ayant qu'une seule idée, un seul but: la domination communiste. Ce sont eux qui organisèrent les cadres de la Chine communiste. Le progrès du communisme est dans les hommes communistes.

Les hommes et les peuples ont les mêmes besoins et les mêmes sentiments fondamentaux: la justice, le désir d'être hommes, d'être respectés. Dans les colonies, les communistes disent: nous répondrons à vos besoins. Trop de Blancs apportent aux coloniaux le progrès technique, mais vide de but, d'idéal. Les communistes apportent une réponse fausse, mais une réponse, au besoin d'un but.

Où se trouve la solution du problème qui affronte les Occidentaux? Le communisme représente un problème humain; ce sont des hommes qui donneront la réponse mais des hommes chrétiens, logiques avec leur foi. Notre Dame de Fatima apporte la solution à condition que les chrétiens soient vraiment chrétiens. S'il faut des chef d'Etats chrétiens, c'est à chacun de nous que revient de les préparer, de créer un milieu qui les donnera. Notre influence touche toujours quelqu'un. Notre vie chrétienne change le monde.

Nous sommes en face du communisme comme les premiers chrétiens en face du paganisme. Persécutés, martyrisés, ils s'infiltrèrent dans les divers milieux de la société et la changèrent par influence individuelle. C'est la méthode actuelle des communistes. Reprenons-leur la méthode, qui a réussi aux chrétiens des premiers siècle. Ce sont des hommes qui représentent la solution. A un problème humain, il faut une solution humaine.

Parmi les assistants, on remarquait MM. les curés Oscar Recette, de Verner; Walter Bradley, de River Valley; les RR.PP. Jésuites Charles Dubé, Lorenzo Cadieux, Albert Régimbal, M. et Mme J.A. Laberge, Me et Mme Léo Lanrreville, M. et Mme J.-A. Lapalme, M. et Mme J.-T. Paquette, et M. et Mme Maurice Dubé, Mme P.-E. Laflamme, M.-A. Proulx, M. et Mme Pierre Lebel, Mme Nap. Adam, M. et Mme Alcide Cazabon, M. et Mme Bernard Murphy, Me et Mme J.-E. Lacourcière, Me Maurice Lacourcière, M. Ernest Marcotte, M. Paul Littallen, M. et Mme Adélard Lafrance, Mme Antonio Michaud, Mlle Gilberte Proulx, M. et Mme Pierre Chalifoux, Mlle Gabrielle Levesque, Mme Olivier Leduc, Mlle A. Fournier, M. Fernand Morissette, Mme Albert St-Aubin, et plusieurs autres.

Vente "LUCKY STRIKE" chez

Meredith Connelly Motors

" EPARGNEZ " REDUCTIONS DRACONIENNES " EPARGNEZ "

MODELE	Rég.	Vente	Epargnez
'51 CHEV. COACH	1775.00	1575.00	200.00
52' MONARCH SEDAN	2995.00	2495.00	500.00
'51 FORD SEDAN	1695.00	1545.00	150.00
'51 FORD SEDAN	1695.00	1525.00	170.00
'51 PONTIAC SEDAN	1695.00	1395.00	300.00
'51 PONTIAC COACH	1775.00	1495.00	280.00
'49 PONTIAC SEDAN	1345.00	1195.00	150.00
'48 PLY. SEDAN	995.00	845.00	150.00
'50 PONTIAC SEDAN	1475.00	1295.00	180.00
'49 MONARCH COUPE	1295.00	1095.00	200.
'41 DODGE SEDAN	395.00	295.00	100.00

MODELE	Rég.	Vente	Epargnez
'50 PREFECT	745.00	595.00	150.00
'46 DeSOTO SEDAN	895.00	745.00	150.00
'47 DODGE SEDAN	895.00	595.00	300.00
'39 PONTIAC SEDAN	275.00	195.00	80.00

CAMIONS

'51 CHEV. Pickup	1295.	1195.	100.00
'50 G.M.C. Pickup	1095	895.	200.00
'50 CHEV. Panel	1295.	1195.	100.00
'52 MERCURY Panel	1595.	1345.	250.00

UNE FOULE d'autres — Tous Réduits

Meredith - Connelly Motors

214 rue BLOOR TEL. 3-2181

119 rue CÉDAR TEL.: 6-6515

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

LES DRAMES DE LA MISERE

ROMAN DE RAOUL DE NAVERY

Reproduit avec la gracieuse autorisation de GRANGER FRERES, Limitée

NO. 63

—Et pourquoi non? dit gravement Angélie; cette idée qui te semble un peu aventurée m'est venue. Quand Bec-d'Oiseau sera un bon ouvrier, je suis presque certaine qu'il songera à ce que tu dis. Et sais-tu pourquoi, mon ami? C'est que cet enfant, qui flottait entre le vice et la probité, à été retenu par Bestiole sur la pente glissante du mal. La résignation de la petite infirme lui gagna le coeur; la pitié, si facile au coeur de l'enfant, porta Bec-d'Oiseau à se dévouer pour elle. Il s'attacha fraternellement à la pauvre martyre, si laborieuse, et qui prenait si doucement son double malheur. Bestiole rendit au centuple à Bec-d'Oiseau ce que celui-ci faisait pour elle. Elle lui parla un autre langage que celui qu'il entendait tous les jours; elle lui révéla Dieu, le fit entrer dans nos églises, et, la première, plia ses genoux d'enfant ignorant et gouailleur devant un autel. Puis, elle parla travail à ce flâneur, accoutumé à vivre les mains dans ses poches, en guettant les bouts de cigares et ouvrant les portières à l'occasion. C'est d'après le conseil de Bestiole que Bec-d'Oiseau est devenu typographe, et nulle jeune fille, fût-elle belle et riche, ne vaudra jamais, pour le coeur naïvement reconnaissant du jeune garçon, Bestiole, l'habilleuse de poupées. — "Elle m'a révélé mon âme!" dit-il; et ce mot sera le secret de leur avenir.

—Mais, cet avenir, toi aussi, tu y as travaillé.

—Un peu, sans doute, et c'est pour cela que je vous demande.....

—Combien? dit Nerval.

—Pour l'aménagement de la boutique, six mois de loyer payés d'avance, l'achat des poupées, des étoffes....

L'usinier ouvrit son portefeuille et le tendit à Angélie:

—Prends dit-il.

Elle le saisit avec un mouvement de jeune chatte, le vida presque et le rendit à son père avec trois baisers.

Max souriait et admirait sa femme; mais il trouvait la générosité de son beau-père au-dessus de tout éloge, et avant de partir pour le palais de justice, il lui dit:

—Je suis fier d'être votre gendre.

Le lendemain, Angélie prit le bras de son père et l'emmena despotiquement.

Il n'avait rien à refuser à cette enfant charmante et gâtée. Elle le conduisit dans des greniers, dans de chétives boutiques, dans des intérieurs dénudés où la faim et la souffrance faisaient couler des larmes.

En opposition à ce qui se passait d'ordinaire, Angélie voulait que Nerval distribuât lui-même les secours.

Alors, il entendait des paroles de bénédiction, des lèvres reconnaissantes se collaient sur ses mains prodigues; on appelait le bonheur sur sa vie, on demandait à Dieu, pour lui, une éternelle félicité.

Angélie, à l'écart, versait de douces larmes, et son coeur s'emplissait d'un attendrissement dont nulle expression ne peut rendre le charme et la consolation.

Nerval d'abord irrité par les témoignages d'une gratitude qu'il savait ne pas mériter, les reçut bientôt avec moins de colère. L'obligation de faire le bien, sous laquelle il s'était courbé comme sous l'arrêt d'une condamnation sans appel, ne tarda pas à lui sembler moins lourde.

L'habitude de répandre des bienfaits lui rendaient presque chers les gens qu'il avait secourus. Il accomplit bientôt sa pénitence avec une sorte d'allégement. D'abord il ne s'en rendit pas compte. Quand il le comprit il se sentit presque humilié; mais la douceur de la bienfaisance l'emporta vite sur cette première révolte. Il cessa de se défendre contre la satisfaction qu'il ressentait à sécher les larmes.

Angélie, qui le guidait dans cette voie, l'encourageait de son sourire, de ses paroles; elle le menait vers la misère avec une autorité touchante, et quand tous deux s'éloignaient d'une maison où ils laissaient l'espérance et le courage, après y avoir trouvé la tristesse et le désespoir, Angélie demandait à son père:

—Ne trouves-tu pas ton coeur plus léger dans ta poitrine? Ne sens-tu pas que tu te rapproches davantage du sublime modèle? Celui qui compte les verres d'eau donnés aux petits te paiera au centuple tes charités! Ce soir, avant de t'endormir, tu pourras te répéter: On pleurait ce matin et j'ai séché des larmes! Alors, ton sommeil sera paisible, et tu t'éveilleras en songeant à de nouveaux bienfaits. Je t'ai toujours connu bon; mais, autrefois, tu n'était que généreux; tu refusais d'entrer chez les pauvres; tu n'était que philanthrope et voilà que tu deviens chrétien.

Nerval poussait un profond soupir et ne répondait pas.

Il sentait bien que la volonté d'Aurillac dominait trop la sienne pour qu'il lui fût possible d'accepter les louanges de sa fille.

Cependant un nouveau changement s'opérait graduellement dans l'esprit de Nerval.

L'homme assez envieux pour avoir sapé, détruit la fortune d'Aurillac, assez criminel pour avoir soudoyé un incendiaire, s'apaisait par degrés. Le joug que lui imposait son ennemi lui devenait chaque jour moins à charge. Après avoir subi les visites du père Falot comme une torture, il en vint à les désirer.

Aurillac comprit vite la disposition d'esprit de Nerval; il n'en abusa point, mais il l'encouragea. Il témoigna à Nerval, non pas de l'amitié, mais une sorte de sympathie mêlée de compassion. Il ne repoussa pas ce pécheur remontant un à un les échelons du bien, et s'arrachant à l'abime, par la force sublime du bien accompli. Peu à peu il resta chez Nerval plus que le temps indispensable pour lui imposer des fondations pieuses ou lui signaler des misères cachées. Au lieu de lui intimer un ordre bref, il discutait avec Nerval les moyens d'accomplir le bien souhaité. Il ne le rejetait plus avec un fier dédain dans sa fange morale. Semblable à un voyageur généreux qui, voyant un infortuné à demi englouti dans les eaux bourbeuses d'un marais, l'arrache à cette boue liquide, asphyxiante, Aurillac venait en aide à ce misérable, lentement tiré du fond de l'abime.

Nerval le sentait. Il n'osait témoigner à sa victime l'admiration qu'il ressentait pour une telle conduite; mais il recevait les avis du chiffonier avec une telle expression de respect qu'Aurillac comprit bientôt qu'il prenait sur le coupable une autre inflence que celle de la peur.

Un soir, après avoir arrêté les bases de la fondation d'une maison de refuge pour les femmes qu'a frappées la justice humaine, Nerval dit à Aurillac, avec l'expression d'une sincère douleur:

—Le rôle que vous m'imposez me pèse! J'étouffe sous le masque d'honneur et de charité qui cache mon véritable visage. Je ne sais plus de quel nom appeler ce que j'éprouve, mais le passé me semble si lourd que je n'en puis plus supporter le poids. Quand vous m'avez condamné à faire le bien en expiation du passé, j'ai trouvé que vous inventiez un un supplice raffiné. Songez donc! m'obliger, moi, à donner aux pauvres une fortune à laquelle j'attachait tant de prix que, pour la conquérir, je n'avais pas reculé devant un crime; transformer en bienfaiteur de l'humanité celui qui pouvait frapper la justice humaine! Votre magnanimité m'écrasait comme le plus horrible châtiment! La rage de me sentir dominé par votre vertu m'étouffait!! J'ai songé, pendant toute une nuit, à vous étranglé de mes mains pour ne pas me voir forcé de vous entendre me dire encore: "Je viens signaler une infortune." Puis, la colère s'est adoucie, fondue; j'ai cessé de vous haïr, j'ai fini par trouver que votre autorité sur moi n'était plus seulement juste, mais salutaire. Ce que vous m'imposiez comme un châtiment a fini par me paraître une récompense. Je faisais le bien par force, je l'accomplis avec joie. Je séchais les larmes des pauvres par ordre, et me voilà heureux d'en tarir la source.

— O Providence! murmura Aurillac.

— Enfin, ne sentant plus la rigueur de la sentence ni le fardeau de la peine, je viens vous demander: — "Que dois-je faire désormais? Je suis coupable, je veux, je mérite une expiation; laquelle allez-vous m'imposer?

Auillac resta un instant silencieux.

— L'oeuvre humaine est achevée, dit-il, j'ai rapproché de moi celui qui me haïssait; j'ai rendu l'égoïsme charitable, et adouci le révolté; mais l'oeuvre dernière n'est point accomplie; pour avoir désormais l'amour de la bienfaisance, vous n'êtes pas sauvé encore.

— Que me manque-t-il donc?

— Dieu! répondit Aurillac d'une voix grave. Ne confondez pas plus la philanthropie avec la charité que le sentiment de la foi avec une vague croyance. Vous n'avez pas la charité, divin épanouissement de la foi; vous n'aimez pas Dieu qui ne s'est poin révélé à vous.

— Ecoutez, reprit Nerval, depuis trois jours une idée persistance hante mon cerveau. Dans le département de la Corrèze, au milieu d'un endroit épouvantable comme un désert, et dans une maison qui semblait le théâtre presque naturel d'un drame, fut consommé jadis un meurtre, dont l'auteur est peut-être connu de Dieu seul. La justice humaine prononça. La coupable présumée, graciée après de longues années de détention, est morte en protestant de son innocence. Le mystère qui plane sur cette affaire sinistre d'empoisonnement, et dont quelques esprits curieux se préoccupent encore, ne sera sans doute jamais éclairci. Peu nous importe, à nous, n'est-ce pas? Mais, il semble que la religion ait pris à tâche de purifier le coin de la terre où s'accomplit le crime. Le chaos rempli des convulsions d'une nature tourmentée et des vestiges d'un cataclysme terrible, la maison du Glandier, située au fond de cette gorge sauvage, tout cela subit progressivement les transformations qu'apportent avec eux les Ordres religieux. Des trappistes, essaim de la Grande-Chartreuse, bâtirent leurs cellules dans cette terre désolée, aride, dévastée par les ouragans et visités par les loups. L'an dernier, il me fut possible de m'entretenir avec quelques religieux. En attendant que leur maison soit construite sur les fondations du vieux monastère, la règle du silence est un peu moins sévère. Les rapports journaliers des Pères avec les ouvriers, les travailleurs de tout genre leur permettent de s'entretenir aussi avec les voyageurs et les pèlerins. J'en ai profité pour m'éclairer, m'édifier, m'instruire, il m'a été possible de m'entretenir avec les habitants du couvent de la Trappe du Glandier. Eh bien! si en faveur d'Angélie, par respect pour la sainte tendresse de Max, vous avez fait le sacrifice de bien légitime représailles, je ne me considère pas moi, comme puni suffisamment; je me reconnais redevable envers la justice divine! Il faut que toute dette se paie en ce monde; voulez-vous que, renonçant au monde, je m'enferme dans un monastère, jeûnant et macérant mon corps? J'accepterai cet emprisonnement volontaire en expiation du passé.

— Non, dit Aurillac, cela est impossible.

— Pourquoi?

— Vous êtes remonté du crime vers la bienfaisance, vous n'êtes pas allé du péché vers Dieu. Il ne suffit pas d'avoir sur la conscience le poids d'une faute pour aller s'enfermer à la Trappe, il faut y porter le sentiment de son repentir.

—Il faut que j'expie, cependant, s'écria Nerval.

—Je vous regarde comme quitte envers la justice humaine.

—Vous!

—Et je vous le prouverai, ajouta Aurillac.

Alors, tirant rapidement de son sein un portefeuille, il y prit la lettre écrite jadis à Camourdas par Nerval, et la tendit à celui-ci.

L'usinier devint d'une excessive pâleur, et un tremblement subit agita ses membres.

—Prenez, lui dit Aurillac.

—Mais, s'écria Nerval, songez-vous à ce que vous faites? Vous vous enlevez vos propres armes; vous me rendez l'honneur, la liberté...

—Et vous ne craignez point que, vous sachant privé de tout moyen de répression, de toute preuve de mon ancien crime, j'abuse à mon tour de la position dans laquelle vous vous trouvez?

—Non, dit Aurillac d'une voix calme. Je vous rends le repos, je vous laisse votre conscience.

Nerval tomba à genoux.

—Ah! votre générosité est sublime, s'écria-t-il.

—Je suis seulement chrétien, répliqua le chiffonnier.

Puis relevant Nerval écrasé par tant de grandeur d'âme, il lui dit avec une pénétrante douceur:

—Soyez en paix! Il ne vous reste plus qu'à chercher Dieu.

CHAPITRE XXV
LE PENSIONNAIRE DE CHARENCON

Tandis qu'Aurillac se consolait près de Colombe et n'osait serrer Max dans ses bras, que Médéric gardant le secret de sa nouvelle fortune, préparait en secret son mariage avec Colombe, et que Nerval remontait vers le repentir, Camourdas, abandonné à la surveillance de Charençon, ignorait encore dans quel coin de la France on l'avait conduit.

Quand son geôlier l'emporta, la nuit, dans une voiture, et se chargea lui-même de conduire, Camourdas, engourdi par l'opium, était aussi incapable de remuer ses membres que de formuler une pensée. Les chevaux couraient sur la route, Charençon dévorait l'espace.

— A suivre —

Y a-il une Crise du Nationalisme?

PAR ANDRE LAURENDEAU

NOTE: De L'ACTION NATIONALE de janvier 1953, nous empruntons l'article qui suit. C'est une enquête de la plus haute importance faite par une autorité sur la question: M. André Laurendeau, Rédacteur en chef adjoint du Devoir.

LA POLITIQUE ACCENTUE LES DIVISIONS

Quand la politique s'en mêle, c'est une étrange cacophonie. Et comment resterait-elle à l'écart? La majorité des nationalistes canadiens-français, par exemple, s'entendent sur la nécessité d'un Etat provincial vigoureux en face du gouvernement d'Ottawa, ils se rallient presque tous à l'idée de la décentralisation politique.

Mais si le gouvernement central offre les réformes sociales estimées nécessaires, tandis qu'à toutes fins pratiques l'Etat provincial refuse de les accomplir, faudrait-il écarter au nom du national les réformes entreprises par Ottawa? A la longue, la nation elle-même n'en souffrira-t-elle pas? Et même, certaines formes de la vie moderne n'impliquent-elles pas la centralisations? Est-ce que, par exemple, on peut réaliser l'assurance-chômage sur le plan provincial? Pour être efficace, la législation ouvrière ne doit-elle pas avoir une certaine uniformité, et comment l'obtenir, sinon par un code fédéral du travail? etc. Ces questions, et bien d'autres, inquiètent plusieurs nationalistes "sociaux".

Là-dessus une administration autonomiste et conservatrice (j'entends ici ce mot au sens social) prend le pouvoir à Québec tandis que l'opposition se montre carrément "collaborationniste" ou vaguement résistante. Pour les nationalistes conservateurs, pas ou peu de problèmes: ils l'appuieront, même s'ils ne sont pas des partisans. Mais pour les autres? Devraient-ils, parce que nationalistes, marcher sur leurs convictions sociales et appuyer un gouvernement conservateur parce qu'il est seul à offrir quelque résistance à Ottawa? leur faut-il au contraire courir le risque d'affaiblir l'Etat provincial en critiquant sévèrement le gouvernement, réactionnaire à leurs yeux, qui l'occupe présentement? L'échec récent de partis socio-nationalistes les empêche de recourir à une troisième solution. Il faut donc provisoirement choisir entre deux moindres maux: où est, vraiment, le moindre?

Or, le problème de l'Etat est bien plus central qu'il ne l'était en 1867. Songez aux gouvernements de la période libérale, qui interviennent à leurs corps défendant dans la construction des chemins de fer (parce que le capitalisme, même agressif, a décidément besoin d'aide), mais qui se refusent à réglementer de près la vie sociale et économique. Et songez aux gouvernements d'aujourd'hui, tous plus ou moins interventionistes, tous engagés dans de vastes entreprises de sécurité sociale, d'enseignements, de santé publique, etc. La question de l'autonomie est autrement aiguë, elle implique des conséquences humaines autrement profondes en 1952 qu'en 1867!

Les options ne se font pas toutes du même côté. Les conservateurs s'alignent avec le gouvernement. Parmi les "sociaux", certains s'y rallient le jour du vote en laissant au fond d'eux-mêmes beaucoup de problèmes irrésolus. Un autre groupe se jette dans les bras de l'opposition. Entre ces positions extrêmes, on trouve autant qu'on veut d'attitudes intermédiaires. Comme les hommes savent toujours ajuster leurs idées à leurs intérêts, ils aiguisent les uns contre les autres d'admirables arguments de circonstance. D'unité, il n'est même plus question.

Dans le même temps des jeunes se détournent du nationalisme qu'ils jugent mal adapté à l'époque. Ils le confondent avec l'ignorance sociale, des mots d'ordre un peu vains et passés de mode, une longue indifférence à la réalité. La révolution industrielle a trop duré sans que nous nous en apercevions: puisqu'ils la perçoivent, et avec quelle intensité! ils rejettent tout le reste, confondant le durable et le transitoire, et leur découverte des aveugles sur tout ce qui n'est pas elle. Parce que le nationalisme n'implique pas une position sociale définie, ils l'estiment vide. Au reste, certains vont beaucoup plus loin. Ils font le même reproche à la pensée religieuse. Ils divinisent le social, et n'éprouvent pas le besoin du divin authentique. Ils ne retiennent de l'Evangile que le second commandement, l'amour du prochain.

Bref, devant la révolution industrielle et les problèmes qu'elle entraîne, il n'existe pas de position nationaliste comme telle, il n'en a jamais existé, et il ne saurait y en avoir: à moins qu'on n'appelle position la volonté de durer malgré les changements, et de dégager ce que la culture canadienne-française comporte de durable. Le mieux qu'on ait pu trouver ce sont des circonstances propices comme en 1935-36, ou une personnalité si forte qu'elle s'impose aux autres, comme M. Bourassa.

Et pourtant, les nationalistes sentent bien qu'ils possèdent des convictions en commun. Comment les servir? Où trouver un centre de ralliement?

CLERGE ET CANADA FRANCAIS

Ce centre, ils l'ont trouvé longtemps, même sur le plan national, dans l'Eglise du Québec. Je ne prétends point par là que les nationalistes se soient généralement montrés satisfaits de l'attitude du haut-clergé, surtout lorsqu'étaient en cause les relations avec l'empire: de Mgr Plessis (et même de Mgr Briand) au cardinal Villeneuve, il existe là-dessus une tradition de loyalisme qui agaça bien des générations. Au reste, l'histoire n'a pas été assez creusée, dans ces domaines, pour que nous connaissions jusque dans leurs nuances les attitudes du haut-clergé devant le problème national canadien-français. Pourtant comme, dans une large mesure, les intérêts de l'Eglise se sont longtemps confondus avec ceux du groupe canadien-français (je me place, bien entendu, sur le terrain de la politique ecclésiastique et je n'examine pas en profondeur le problème spirituel), il semble certain que l'Eglise a protégé la vie et les institutions françaises au Canada. Pour le bas-clergé, qui vivait avec le peuple, cela est évident.

Puis d'autres idées sont intervenues. On les retrouve dans l'incident de Notre-Dame: je veux dire dans l'allocution du Cardinal Bourne au Congrès eucharistique international de Montréal en 1910, et surtout dans la mise au point fameuse de Henri Bourassa. Par certains côtés, nul texte ne paraît plus actuel que ces deux discours de circonstance prononcés il y a quarante-deux ans en un moment dramatique, et où se cristallièrent deux positions. Mgr Bourne adoptait l'attitude du clergé irlando-américain et anglo-canadien, mais en termes si mesurés qu'il faut le relire de très près pour y voir ce qui déchaîna la réplique de Bourassa. En bref, l'archevêque de Westminster voyait l'avenir de l'Eglise au Canada et aux Etats-Unis du côté de la langue anglaise, considérée comme instrument de conquête apostolique. Bourassa savait comment ce noble idéal s'incarnait quotidiennement, et qu'il revenait à favoriser l'impérialisme religieux des Irlandais au détriment de nos minorités et peut-être un jour de notre groupe central. Il établit sa réponse à une magnifique hauteur, montrant le fait canadien-français, humble sans doute, mais réel et consistant. Il expliquait quelques jours plus tard:

En attendant l'heure, si ardemment désirée par tous les catholiques, où la langue, la littérature et la mentalité anglaises seront acquises au catholicisme, ces forces morales n'en restent pas moins vouées, dans une large mesure, au service du protestantisme, de l'agnosticisme et, aux Etats-Unis surtout, au culte de l'or et de tous les appétits matériels. Tant qu'il en sera ainsi, ne serait-il pas imprudent de méconnaître la force de conservation religieuse et morale qu'offre le maintien de la langue française, non seulement chez les Canadiens français et les Acadiens, mais même chez les immigrants européens catholiques qui déjà parlent le français ou l'apprendraient de préférence à l'anglais?

N'est-ce point là du conservatisme? Faudrait-il choisir entre un maigre statu quo et les espoirs d'une conquête à l'échelle continentale? Bourassa refusait plus loin l'alternative:

Je ne puis accepter, ni comme catholique, ni comme Canadien et sujet britannique, que l'Eglise soit réduite à l'alternation de choisir entre l'abandon de la langue française et l'arrêt de son apostolat — entre "une calamité" et un "plus grand malheur".

A la thèse que l'avenir du catholicisme au Canada dépend principalement de la diffusion de la langue anglaise, j'oppose la thèse que dans l'avenir comme dans le passé, le catholicisme ne peut et ne doit être ni anglais ni français, mais essentiellement catholique.

A l'opinion que l'Eglise doit s'appuyer tantôt sur une race et tantôt sur une autre, propager aujourd'hui une langue et demain une autre, je réplique humblement qu'elle doit s'appuyer sur toutes les races et les évangéliser toutes dans leurs langues respectives.

Au reste, un certain sens de la "conservation" n'est pas autre chose que du réalisme. C'est un fait que le milieu pétrit l'individu. Ce qui reste chez nous de catholicisme, dans les habitudes, dans les institutions, porte les individus et leur permet d'adhérer à une foi qu'ils ne conserveraient pas autrement sans héroïsme. Je ne fais pas de la théologie, et pour cause, j'enregistre les leçons de la statistique. Et certes, ce milieu n'a pas les promesses de la vie éternelle; il évolue terriblement; il peut se déchristianiser petit à petit et ne plus représenter pour la foi ce support naturel qu'il fut durant plus de trois siècles; il faut donc le labourer, l'ensemencer sans cesse, le travailler avec cette féconde inquiétude du cultivateur qui permet aux champs de refleurir. Mais il continue de représenter une valeur authentique.

Cette conviction, je crois que tout le haut-clergé, que tout le clergé la partageait avec Bourassa. En est-il toujours ainsi? Quelques faits survenus depuis une quinzaine d'années permettent au moins de se poser la question. On ne saurait parler d'un changement radical d'attitude, mais ne faut-il pas constater que dans l'ensemble la conviction s'est attiédie?

Quelques exemples

Voici quelques exemples.

En 1937 l'A.C.J.C. était, à toutes fins pratiques, supprimée et ne servait plus que de chapeau à l'Action catholique spécialisée. Au sein de celle-ci, à l'époque, nulle formation nationale et même, dans quelques secteurs, une ferme nationale et même, dans quelques secteurs, une ferme volonté de n'en point donner, doublée d'une attitude ombrageuse devant tout ce qui s'appelait canadien-français; chez plusieurs aumôniers et certains dirigeants, une apparente confusion entre le sens de l'universel et la volonté de se déraciner comme s'il fallait cesser d'être activement rattaché à un milieu pour être catholique, et si l'on devait un préalable renier toute solidarité chaleureuse avec son milieu national. — J'entends bien qu'à l'époque il fallait détruire l'identification quasi-réelle que certains en arrivaient à établir entre la foi et la langue; et à ce point de vue, les excès de la réaction anti-nationale ou anationale remplirent un rôle historique. J'entends bien que des jeunes ne se sentaient pas attirés par l'action nationale militante, (qui était au surplus — et reste encore trop — encombrée de clichés et fondée presqu'uniquement sur des sentiments vagues) et qu'ils aient refusé ce qu'il y a de crispé et de tendu dans l'attitude nationaliste. Enfin, il s'agissait d'un appel universel auquel notre jeunesse ne pouvait se refuser, et à lui seul ce motif est suffisant. Mais ceux dont je parle allaient plus loin. Souvent ils niaient, par leur conduite, le milieu même qu'ils voulaient conquérir, au moins dans son aspect national (car chose étrange ils n'en refusaient pas l'aspect social). Ils avaient une façon de flairer le péché là où ils détectaient une valeur nationale, une façon de renifler et de se détourner, comme devant de la pourriture. Ces attitudes se sont modifiées, et s'il subsiste de la méfiance devant le "nationalisme" déclaré, on redécouvre un respect et comme une estime solide de la réalité nationale. — Mais entre temps l'A.C.J.C. avait disparu. Elle fut rétablie, quoique sans élan. Elle a longtemps végété. Aujourd'hui, l'A.J.C. reprend vie difficilement. Or ceci est un phénomène considérable. Durant plus d'un quart de siècle les mouvements nationaux avaient tiré leurs militants de l'A.C.J.C., qui leur fournissait une bonne partie de leurs cadres. Cette source a été tarie. Les nouvelles équipes ont une formation nettement insuffisante.

Récemment l'Université d'Ottawa s'est orientée vers l'unilinguisme. Ainsi le système scolaire français de l'Ontario, construit à coup de sacrifices, s'est trouvé privé de son couronnement naturel. Quand il fut connu, l'événement provoqua un remous. Mais la réaction manqua d'ampleur, et elle n'a encore à peu près rien obtenu de positif. Phénomène curieux, les plus dénoncés ne furent pas les hommes responsables d'un tel détournement, mais les journalistes qui les attaquaient. Il y a trente ou quarante ans, il nous semble que la réaction des clercs dans le Québec, aurait été plus unanime et plus efficace.

Depuis plus d'un demi-siècle, le clergé surveillait étroitement les tentatives, si indirectes qu'elles fussent, pour centraliser à Ottawa, la direction de l'enseignement. Or, le rapport Massey a réussi à pratiquer une brèche dans un système de défense jusque là inviolé. L'aide fédéral aux universités et à l'enseignement secondaire n'a pas soulevé de protestations dans les sphères élevées. Les politiciens provinciaux des deux partis ont même prétendu, dans les coulisses, que s'ils combattaient trop fermement l'aide fédérale ils auraient le clergé contre eux; quand on a fréquenté les milieux politiques, on sait qu'il faut prendre de telles insinuations avec un grain de sel. Néanmoins en 1952 l'octroi fédéral a passé comme une lettre à la poste; les seules discussions dont le public ait entendu l'écho, s'élèvent entre les collèges classiques et l'Université de Montréal pour le partage de l'octroi.

Bien entendu, le simple fidèle ne participe pas à la direction de l'Eglise, il n'a pas de leçons à donner. Il lui est bien permis, cependant, d'enregistrer des faits et d'en dégager prudemment des conclusions. Les choses se passent comme si l'Eglise, pour des motifs que je n'ai pas à examiner, n'entendait plus servir du tuteur au groupe canadien-français, ou du moins pas au même degré. L'Eglise se laisse comprendre, semble-t-il, que les Canadiens français ne sauraient désormais compter autant sur elle; qu'ils doivent en conséquence prendre leur sort temporel en mains, même en des domaines mixtes comme celui de l'enseignement.

Le cas de l'Université d'Ottawa reste quand même étonnant. Voici une institution que les Canadiens français, et pas seulement ceux de l'Ontario, ont soutenue de leur sympathie et de leurs deniers; on les leur a réclamés au nom de la foi d'abord, bien entendu, mais aussi au nom de la langue et de la culture que l'Université servait. Elle s'est adressée à la Législature du Québec, qui ne l'a pas mal reçue. Et puis, du jour au lendemain, elle modifie son orientation. Elle ne consulte pas les pères de familles, elle étouffe les protestations et laisse même mener une véritable campagne de dénigrement contre les rebelles qui osent s'étonner publiquement de sa révolution: ceux-ci sont désignés comme anticléricaux alors qu'ils ne reprochent rien aux clercs dans leurs activités de clercs, mais s'indignent que l'on puisse modifier aussi profondément le caractère d'une institution sans seulement prévenir les principaux intéressés — les parents de la communauté franco-ontarienne. Le fait bouleverse des milliers de Canadiens français, parmi lesquels assurément beaucoup de clercs; mais il subsiste. Il ouvre de singulières prespectives, et pose aux nationalistes — à ceux du moins qu'il ne pousse pas au défaitisme

— Suite à la page 7 —

LA SITUATION INTERNATIONALE

Par la B.U.P.

Les Nations unies se trouvent devant une pénible impasse après avoir réussi à se mettre d'accord avec les communistes pour mettre fin aux hostilités en Corée. Corée.

Les Nations unies ont continé de procéder à la conclusion d'un armistice en dépit de ces obstacles et des menaces de la Corée du sud qui veut saboter les efforts de paix qui semblaient sur le point de réussir.

Il est probable cependant que les Nations unies se mettront d'accord avec les rouges pour conclure la trêve et les Etats-Unis menacent maintenant la Corée du sud de la priver de toute aide militaire si elle persiste dans son intention de violer la trêve.

Il semble bien que les sudistes ne pourront guère soutenir une longue lutte sans l'appui militaire des Etats-Unis.

Il est possible cependant que le sabotage sudiste pousse les communistes chinois à reprendre leurs attaques sous le prétexte que la trêve aurait été violée par des alliées.

L'Assemblée nationale de la Corée du sud a voulu accepter la résistance au projet de trêve allié en nommant un comité spécial chargé de préparer la stratégie à suivre pour faire obstruction à tout plan d'armistice qui laisserait la Corée divisée en deux zones.

Le président de la Corée du sud a rejeté deux appels personnels lancés par le président Eisenhower, le priant d'accepter les conditions soumises par le Nations unies. Ces appels ont été répétés par M. Syngman Rhee qui persiste dans sa résistance à la trêve.

Pendant que se poursuivent péniblement les efforts pour mettre fin à la guerre de Corée, on ignore encore le sort de la conférence des trois grandes puissances occidentales aux Bermudes. La France a longtemps cherché en vain un gouvernement stable et tous les chefs politiques priés de former un nouveau ministère de coalition ont échoué dans leurs efforts pour obtenir l'investiture comme premier ministre.

La conférence aura lieu quand même mais les autorités américaines s'impatientent devant l'instabilité des ministères en France, ce qui complique considérablement une prise de position définie des puissances occidentales devant la Russie soviétique qui se dit prête à entreprendre une conférence pour régler les problèmes de la guerre froide. Les trois puissances occidentales veulent présenter un front commun devant le Kremlin mais l'instabilité des ministères en France rend beaucoup plus difficile une prise de position définitive.

ICI ET LA...

— Suite de la page 1 —

forcer le père de la fillette à quitter la salle. Quand Hutson, accusé de meurtre pénétra dans la salle le père de l'enfant commença un vacarme qui ne cessa que quand on l'expulsa afin de pouvoir continuer l'enquête.

On répète chaque jour que le Canada est le point de mire de tous les futurs émigrés d'Europe. Et chaque mois on en admet des milliers au Canada. Une grande quantité d'entre eux ont une histoire et des qualités qui laissent à désirer. Ce ne sont pourtant pas eux que nous voyons attendre à la porte du bureau d'assurance-chômage.

Un groupe de militaire africains, à leur retour de Londres ont tué 13 terroristes Mau Mau. Sans doute l'inspiration et l'esprit de loyauté qu'ils ont assimilé au couronnement ont-ils augmenté leur zèle.

L'arène de Sudbury est maintenant à la disposition des amateurs de patin à roulettes. Ce sport a toujours été très populaire en cette ville et dès le premier soir, un grand nombre d'enthousiastes se présentaient à l'aréna.

A la grande joie de bon nombre de chasseurs qui attendent ceci depuis plusieurs années, 1953 offrira une saison de chasse à l'orignal. Plusieurs territoire où cet animal abonde seront ouverts à la chasse dès le 1er octobre.

M. Alphonse Fournier, ministre des travaux publics à Ottawa a récemment pris sa retraite après 27 ans de politique.

Les Doukhobors de la Colombie-Britannique continuent leurs sempiternelles démonstrations contre les injustices de leur gouvernement. On devrait envoyer ces gens dans le bout de Sudbury où ils seraient tentés de se vêtir chaudement au lieu d'enlever leurs vêtements.

Un immigrant finlandais résidant à Fort Francés Ont. était traduit en justice accusé de double meutre. Les questions qu'on lui posa ne reçurent pour réponse que des grognements inintelligibles. Deux psychiatres témoignèrent qu'il n'était pas sain d'esprit, donc pas de punition possible. Un autre exemple du grand soin qu'on prend pour choisir les immigrants au Canada.

Une nouvelle mitraillette doit bientôt remplacer la "Sten" dont les soldats canadiens se servent depuis la dernière guerre. Espérons qu'elle servira mieux que la Sten qu'une expression de soldat décrit bien. On l'appelle: "Le cauchemar d'un plombier", parce qu'elle ressemble à un bout de tuyau et est presque aussi utile à plus de 35 verges.

La ville de Sudbury a installé des appareils qui feront connaître immédiatement les chauffeurs qui font un excès de vitesse. Ces appareils sont si bien cachés qu'on ne sait où ils sont placés. Ceci devrait sans doute simplifier le problème de la circulation et réduire le nombre d'accidents.

GRAND BINGO

à ALBAN

Dimanche soir, le 21 juin 1953

10 PARTIES — 3 cartes pour $ 2.00

9 PREMIERES PARTIES POUR 5.00 CHACUNE
10 IEME PARTIE POUR 100.00
2 PARTIES SPECIALES

après le Bingo SEANCE GRATUITE

Votre cadeau

Pour la

FETE DES PERES

sera plus joli, plus pratique, plus apprécié s'il a été acheté chez J. T. PAQUETTE & FILS.

Le Magasin J. T. Paquette a un assortiment complet de vêtements d'hommes de toutes sortes. Choisissez donc un cadeau pratique tel:

- Complets
- Chemises
- Cravates
- Souliers
- Chapeaux

Son cadeau lui plaira beaucoup plus si vous l'avez acheté chez

J. T. PAQUETTE & FILS

Le Plus Grand Magasin du Nord

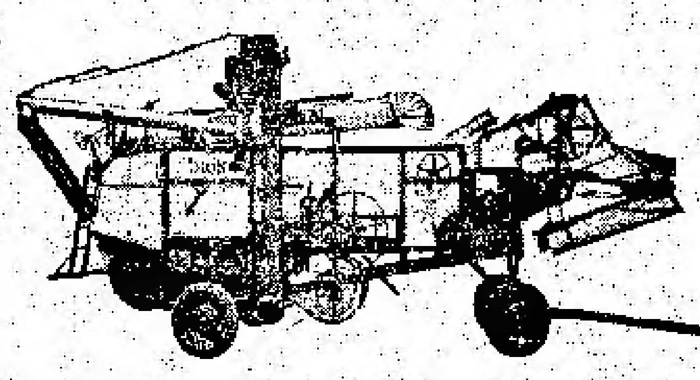
pour Vêtements d'Hommes

84 Sud rue DURHAM TELEPHONE: 6-6641

LA BATTEUSE "DION"

Trois dimensions 22x32 — 22x38 — 28x48

La seule batteuse possédant des caractéristiques différentes



Achetez la nouvelle batteuse "Dion" modèle 1953

La plus compacte des batteuses jamais fabriquées, la plus adaptable, la mieux balancée, la plus facile d'operation et construit pour répondre à toutes les conditions.

Protégée par 37 coussinets à rouleaux "TIMKEN"

La batteuse "DION" peut être équipée avec souffleur à grain, casseur de paille, souffleur à balle, attachement à trèfle, etc.

Pour de plus amples informations écrivez des aujourd'hui à.

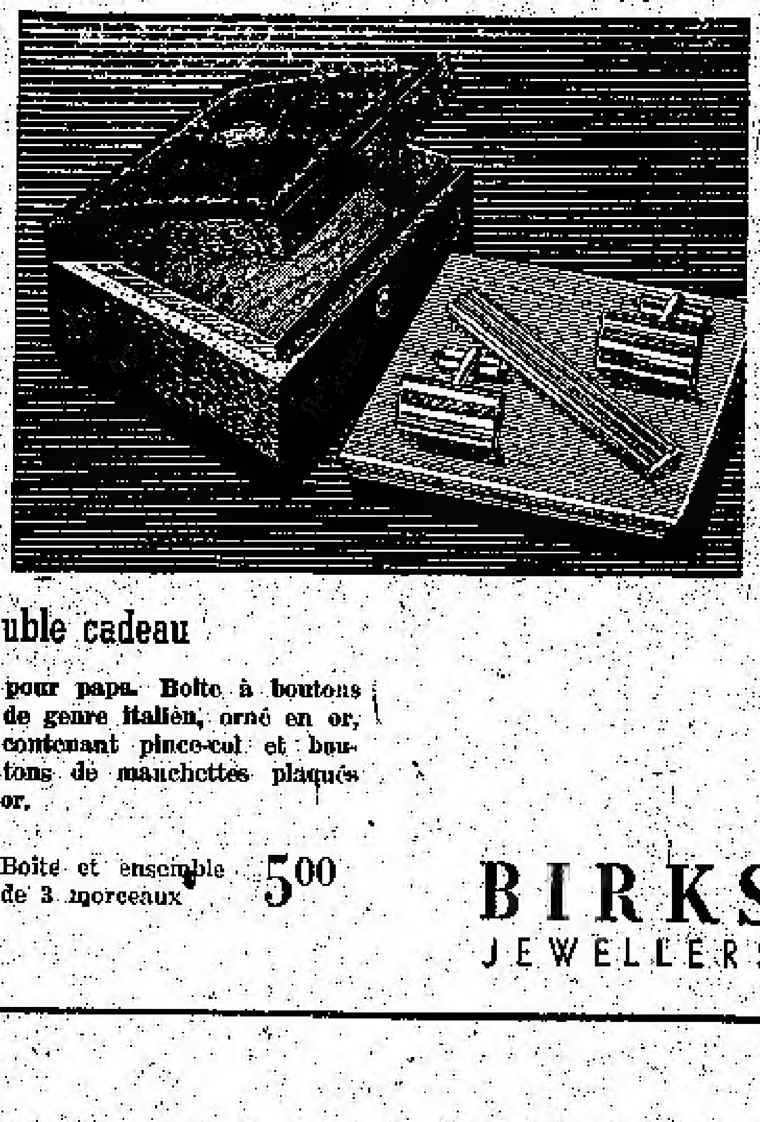
JEAN SEGUIN

Vendeur Autorisé pour Dion Frères Inc.
MOISSONNEUSES DE FOURRAGE — COUPE ENSILAGE

Tél.: 49R21 Noëlville, Ontario.

IT'S FROM BIRKS

Pour la fete de Papa...



Double cadeau

pour papa. Boîte à boutons de genre italien, orné en or, contenant pince-col et boutons de manchettes plaqués or.

Boîte et ensemble de 3 morceaux 5.00

BIRKS
JEWELLERS